# Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 84 15 mill. LE CAIRE, LE 26 Avril 1931

## LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE



La République est proclamée en Espagne; voici le nouveau gouvernement : de g. à d.: MM. Miguel Maura, F. de Los Rios, Alvaro de Albornoz, Alcala Zamora (Président du Conseil), F. Largo Caballero et Cesares Quiroga.

Le commandant Franco, un des plus farouches animateurs de la révolution espagnole, exilé à Paris, partit de suite pour Madrid quand la République Espagnole devint un fait acquis. Il fut ovationné avec frénésie à la gare d'Orsay, par des amis exultants d'enthousiasme.

Notre photo montre l'arrivée, à Paris, de la Reine d'Espagne accompagnée des princes et princesses de la famille royale, cherchant un refuge en France. La foule parisienne salua respectueusement la famille royale déchûe.

Le général Macia, Président provisoire de la République Catalane.

En présence de la manifestation très claire de la volonté du peuple espagnol, le Roi Alphonse XIII abandonna le pouvoir. Le descendant de la plus ancienne monarchie d'Europe, quitta son royaume sans toutefois abdiquer le trône, dès que la République Espagnole fut proclamée, et se rendit directement en France.





### MOTOCYCLISTES EN HERBE.

Adultes, jeunes gens et enfants d'Allemagne sont très amateurs de motocyclette et ces jours derniers, s'est disputée au Lustgarten de Berlin une course intitulée le Bol d'Or motocycliste et réservée aux enfants. Ceux-ci démontrèrent au cours de l'épreuve autant de courage que de maestria.

### LE RECONNAISSEZ - VOUS, MESDEMOISELLES ?

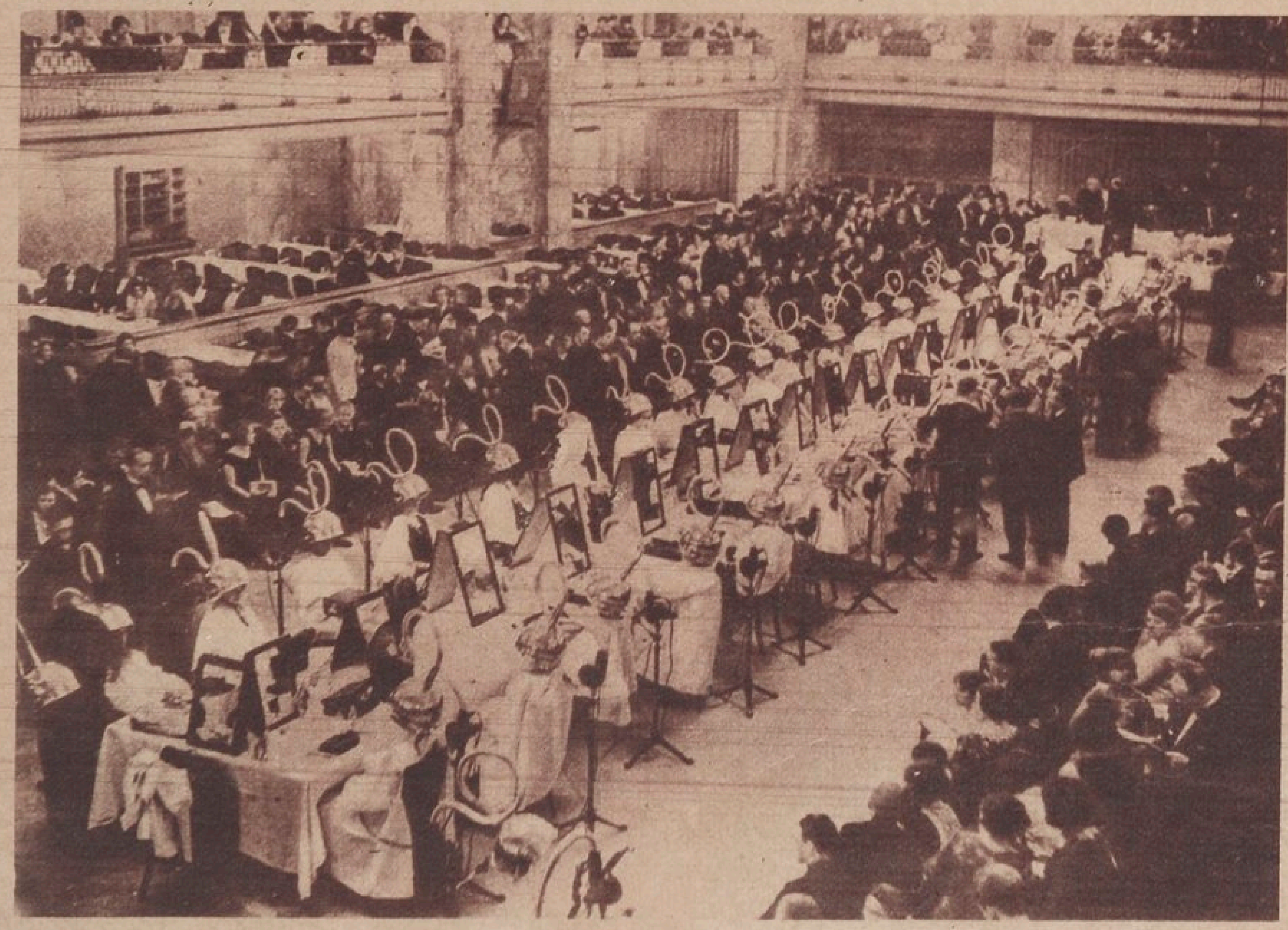
Non, certainement, et pourtant, c'est un de vos artistes préféré. Vous ne ratez aucune de ses apparitions à l'écran. Son nom ? Patience. Sachez qu'il est très beau, très fin, élégant, racé. Il vient de créer le rôle de Svengali dans le film du même nom. Pendant cent vingt jours, il a refusé les soins de son coiffeur... et ça se voit. Ce masque impressionnant... Mais c'est celui de J. Barrymore ! Avouez que vous êtes surprises, Mesdemoiselles ?

### HEUREUX MALADE...

Qui de nous refuserait de se trouver à la place de cet artiste canin souffrant sans doute de névralgie ? Quelle joie, quel réconfort que d'être soigné par la belle Thelma Todd !

(Photo Métro-Goldwyn-Mayer)





### UN CONCOURS D'ONDULATIONS PERMANENTES.

Cette originale compétition eut lieu à Berlin, dans la grande salle du jardin zoologique. 250 Figaros se disputèrent le titre de champion de l'ondulation permanente, à l'occasion du Congrès International des coiffeurs qui se tenait dans la capitale allemande. Les concurrents provenaient de toutes les parties du monde.



### BOXEURS NOUVEAU GENRE

Ces jaguars, pensionnaires du zoo de Londres, trompent leurs heures d'ennui en se livrant à des matchs de boxe où les coups défendus sont mis en pratique par accord tacite des parties. Les gardiens du zoo cairote ne pourraient ils pas enseigner à leurs pensionnaires quelques éléments du noble art ?

No. 84
Le 26 Avril 1931

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

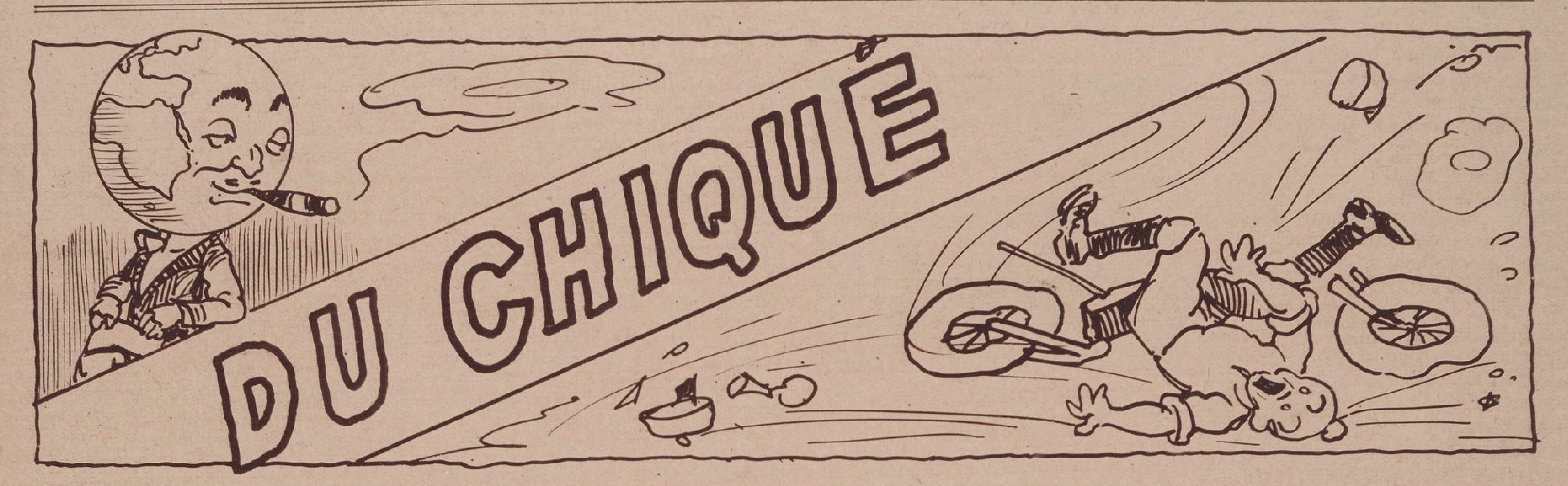
# Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan






*DES le premier jour, la foule s'engoua de cette piste de la mort. Dans les lumières étincelantes du Luna Park, délaissant les balançoires fleuries, les chevaux de bois, le musée des curiosités et le tir aux bouteilles, le public se dirigeait hâtivement vers cette piste, quand le vrombissement du moteur annonçait le commencement du spectacle. Un spectacle, peut être, pas excessivement nouveau mais toujours passionnant pour le danger qu'il comporte. Les deux frères Ward, blonds comme les jeunes premiers américains, vigoureux, se livraient à de périlleuses acrobaties, sur la lisse paroi du gigantesque tonneau.*

*Une petite pancarte blanche apprenait aux spectateurs qu'aucune compagnie d'assurances n'avait accepté de les assurer, à cause du danger et que le public devait, par une contribution quelconque, les aider à se constituer une réserve pour le jour fatal. "Du chiqué, disaient cependant beaucoup de spectateurs. Cet exercice est intéressant mais pas tellement dangereux. C'est une manière de corser le spectacle et rien de plus. On ne nous la fait pas. Avec de l'entraînent, tout motocycliste pourrait les imiter" et j'avoue que peu de piastres tombaient dans la piste. Le public était sceptique ou avare, affichait le scepticisme pour voiler sa ladrerie. Plus d'une fois, j'y suis retourné et toujours, les mêmes réflexions, la même pingrerie révoltante. Billy Ward et son frère avaient beau se surpasser, réellement frôler la mort, donner aux spectateurs le frisson et le vertige du péril, quand ils finissaient, le geste attendu n'avait jamais lieu. On accourait pour les voir . . . mais après, rien. Le mot "c'est de la blague, que cette histoire d'assurances" lancé un soir par un loustic était devenu une façon générale de voir. Et puis, les deux frères réussissaient trop bien leur tour ; ils semblaient tellement sûrs, maîtres de leur machine qu'on en oubliait la possibilité d'accident. Il eut lieu, tout de même et bien tragique.*

*Une goutte d'huile s'échappant du moteur et la motocyclette glissa, dérapa, projetant le prestigieux Billy Ward, tombant sur lui et l'écrasant presque. Ce n'était plus du chiqué mais du vrai et du bien vrai. Il gisait, sanglant sous sa machine traîtresse et les spectateurs, sidérés, ne pouvaient détacher les yeux de ce corps de magnifique jeune homme, vaincu, enfin, par le sort qu'il avait tant de fois défié. Chacun regretta d'avoir refusé la petite contribution qui devait remplacer la carence de la compagnie d'assurances.*

*La piste de la mort était bien la piste de la mort.*

***

*Dans son lit d'hôpital, j'ai voulu revoir Billy Ward avec qui j'avais, un soir de triomphe, causé et à qui j'avais répété le mot de la foule : "du chiqué".*

*— Vous voyez, me dit-il, avec un faible et pauvre sourire, que ce n'était pas du "chiqué". Le danger que nous courions tous les soirs, mon frère et moi, la menace d'un accident mortel, la présence d'esprit et le sang-froid, le courage de porter ce défi à toutes les lois de la vitesse et de l'équilibre, ce n'était pas du "chiqué". Oh, je voyais bien, le sourire des spectateurs, l'ironie de certains regards, cet air fanfaron de ceux qui prétendent être malins. Ce sourire et ce scepticisme nous étaient pénibles; qu'on contribue ou non à nous constituer un peu d'économies pour le jour où nous serions invalides, ceci importe peu ; le spectateur a payé ; s'il ne veut pas ensuite faire un beau geste, tant pis pour nous.*

*" Mais que notre amour-propre soit atteint par un manque d'appréciation est une grande injustice ; nous avions, mon frère et moi, beaucoup travaillé pour en arriver à ce degré de perfection ; nous avions consenti d'innombrables sacrifices et nous savions, tous les soirs, que nous risquions la mort. Et d'un mot brusque, rapide, cruel, du "chiqué", nous étions cinglés, bafoués ".*

*" Du "chiqué" répéta-t-il et il me montra sous la blancheur des draps, l'appareil qui immobilisait sa jambe fracturée.*

*" Un rien et je me fracassais la tête, ajouta-t-il, et on aurait dit encore "du chiqué", que j'étais mort pour ressusciter une demi-heure après. Un coup de publicité ".*

*Il s'était échauffé et la fièvre le prenait. L'infirmier fit sortir le maladroit et intempestif visiteur que j'étais. J'aurais voulu lui parler de sa lointaine Amérique, de son New-Yorh, de Lindbergh, mais je l'avais fatigué.*

*Pauvre ami Billy Ward.*

*Je n'oublierai pas de sitôt ta figure douloureuse, ton sourire crispé et ta voix haletante, reprenant comme un macabre refrain, le mot insultant du "chiqué". On sentait qu'il en souffrait plus que de sa jambe brisée et une telle sensibilité m'étonnait. A la piste de la mort, il avait toujours ce visage insignifiant, morne, d'un automate plus mécanique que sa motocyclette. Je n'aurais jamais cru que notre stupide réflexion, tombant avec tant d'involontaire méchanceté, pouvait ainsi blesser l'acrobate sportif.*

*"Du chiqué"; nous disons ce mot chaque fois qu'un autre accomplit un geste que nous n'osons pas imiter. Au lieu d'admirer honnêtement, nous préférons déprécier, excuser notre médiocrité en niant la qualité des autres, avec ce mot "du chiqué", mot facile, aisé, qui nous permet d'être ce que nous sommes sans en rougir....*

**Rawi**

LE COLLIER DE LA REINE

**Les souverains espagnols ne seront pas à plaindre dans leur exil ; leur fortune est évaluée, par les Anglais, à trois cents millions de francs. La Reine Ena possède en outre une collection de joyaux, unique au monde : c'est le trésor de la couronne estimé à 250 millions, dont le collier de perles vaut à lui seul trois millions. Notre photo montre la Reine, parée de son collier, dans le carosse de gala qui la conduisait jadis aux cérémonies officielles du royaume.**

# Les Cairotes imiteront-ils un jour les Beyrouthins en boycottant le tram?

*Leçon à méditer.*



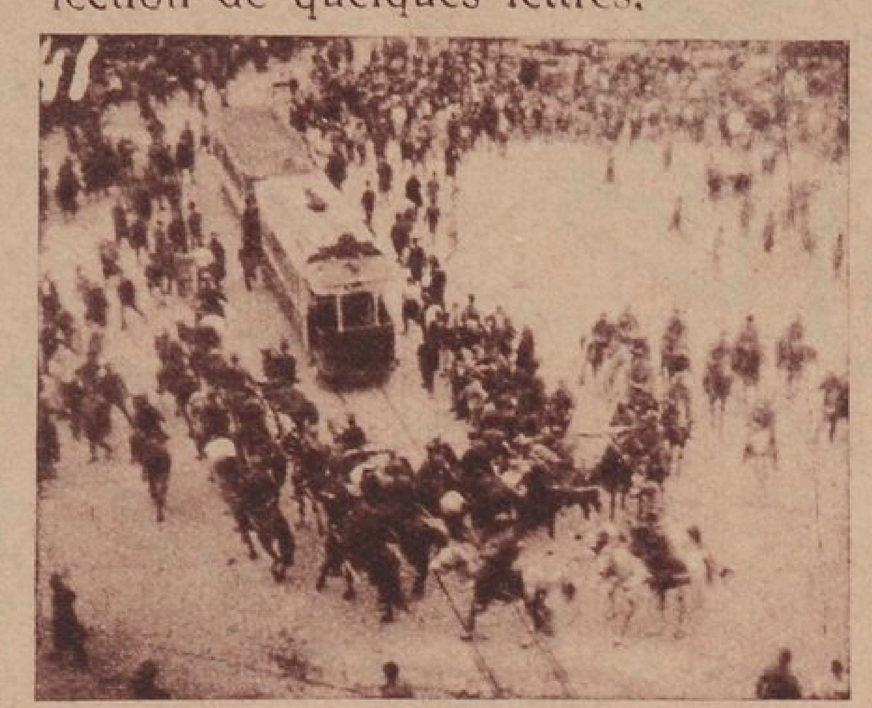
DÉCIDÉMENT, c'est à croire que toutes les Compagnies de Trams se ressemblent en Orient et qu'elles rivalisent dans l'incurie de l'intérêt public. Au moment où mus par le souci légitime de présenter les doléances des Cairotes contre les abus de la Compagnie des Trams, nous avons commencé cette campagne, nous parvenaient de Beyrouth les échos de graves incidents entre le public et la Compagnie des Trams. Incidents nés d'un mécontentement, au début insignifiant; des plaintes furent émises; la Compagnie n'en tint aucun compte ; le mécontentement s'accentua, les plaintes doublèrent, sans résultat. Finalement, devant le mépris de la Compagnie, le public se cabra et décida de boycotter les trams. Ce mouvement fut entrecoupé d'incidents très sérieux; les autorités et la police s'en mêlèrent mais le public ne céda pas.

Des pourparlers ont commencé avec la Compagnie; plus d'une fois, ils faillirent être rompus, sans l'intervention du Haut-Commissariat. Il faut espérer qu'on arrivera à un accord bien satisfaisant pour les habitants de Beyrouth, car ils sont décidés à ne pas céder.

Nous ne voulons naturellement pas demander aux Cairotes d'imiter les Beyrouthins car nous n'aimons pas les solutions extrémistes et nous ne prêcherons jamais le boycottage; mais que, de son côté, la Compagnie des Trams du Caire médite un peu la leçon des évènements de Beyrouth.

*L'approbation du public*

Les adhésions que notre campagne et celle de notre confrère arabe "Al Dunia Al Mussawara" rencontre auprès du public sont innombrables. Il ne nous est guère possible de les publier en entier et toutes ; nous nous contenterons de faire une sélection de quelques lettres.



A Beyrouth, les agents de police ont dû protéger les trams à cause du boycottage

M. F. de Choubrah nous écrit pour souligner l'indifférence de la Compagnie des Trams : "J'habite Choubrah, et suis obligé de faire le trajet, quatre fois par jour. En hiver, je m'expose le matin et le soir à un froid excessivement pénible, qui me perce les os, car les voitures sont ouvertes des deux côtés. Et la vitesse exagérée donne plus de rigueur au froid. Quand il y a de la pluie, c'est un vrai désastre et l'eau tombe à travers les toits vermoulus des voitures ou bien des deux côtés de la voiture ouverte, nous fouette le visage.

" En été, c'est pire ; il faut supporter la brûlure du soleil et de la chaleur sans la moindre atténuation, parce qu'il n'y a pas de rideaux pour vous protéger. Les employés manquent très souvent de politesse et leurs chefs n'interviennent jamais pour les rappeler aux règles élémentaires de la bienséance ". Et notre correspondant conclut en proposant un boycottage pacifique pour montrer qu'il y a au Caire une opinion publique aussi forte et consciente de ses droits que l'opinion publique de Beyrouth.

*La Rue el Khalig.*

Un lecteur de la "Dunia Al Mussawara" lui écrit, qu'habitant la Rue el Khalig, il la prie de se faire l'écho de sa plainte afin que le gouvernement intervienne. Il rappelle que, d'après le contrat de concession, la Société des Trams se doit d'entretenir la rue, de l'éclairer, de l'élargir, et de ne pas installer deux lignes quand la rue a moins de dix mètres de large. Or la rue el Khalig est considérée comme la rue la plus sale du Caire, dans plus d'un endroit, très mal éclairée et n'ayant pas dix mètres de large, alors que deux trams y circulent. Aussi, les habitants de la Rue el Khalig demandent-ils à la Société des Trams de respecter les engagements de son contrat d'exploitation et aux fonctionnaires du gouvernement de remplir leur devoir en exerçant le contrôle qu'il faut...

*Les kiosques.*

Un autre lecteur de la " Dunia " écrit qu'il habitait autrefois Héliopolis mais qu'il doit maintenant habiter Abbassieh; il doit chaque jour prendre le tram au moins deux fois. Il doit souvent l'attendre un certain temps et il lui faut malheureusement passer ce temps exposé à la pluie ou au soleil, à cause du manque de kiosques pouvant servir d'abri. Quand les omnibus commencèrent à circuler dans la rue qu'il habitait, il les attendait sous le porche de sa maison, bien à l'abri. Mais les omnibus ne passent plus dans cette rue et il est retourné aux graves ennuis du tram. Maintenant que l'été et ses torrides soleils approchent, la Société et le gouvernement accepteront-ils que nous soyons exposés à la chaleur et aux insolations, pour ne pas faire les dépenses nécessaires et installer des kiosques ?

***

A quoi bon continuer ? Les plaintes pleuvent dans notre courrier, les unes aussi indignées et fondées que les autres; exposant des griefs légitimes.

Mais ce que nous devons relever, c'est que dans ces plaintes du public, le son a changé. Autrefois, le public se plaignait sur un ton résigné, sceptique, avec la conviction que sa plainte ne sera pas écoutée et qu'il n'y a rien à faire. Mais les temps ne sont plus les mêmes et cette foisci, le public se plaint sur un ton ferme, catégorique, le ton de quelqu'un décidé à faire valoir ses droits. Il tient, cette fois-ci, à se faire respecter, à ce qu'on l'écoute. Il en a assez d'être le bouc émissaire et de tout supporter sans se plaindre.

S'adressant, tantôt au gouvernement, tantôt à la Société, il leur demande de remplir leurs promesses. Et nous posons la question :

Qui des deux va tenir ses engagements, le gouvernement ou la Société ?

Attendons.

# Les secrets de l'Espionnage en Egypte

— IV —

## Les envoyées de Moscou.



POUR les Soviets, l'Egypte est une terre de prédilection ; sur leur carte, elle est marquée d'un point rouge, comme étant un des endroits les plus importants pour l'œil de Moscou. De fait, les bolchévistes considérant que l'Egypte est sur le chemin de l'Empire Britannique, qu'elle en est le cœur, veulent y frapper leur grand adversaire. Une Egypte bolchéviste, c'est l'Empire atteint dans ses rouages essentiels.

Par ailleurs, l'Egypte est le foyer de l'Orient et de l'Islam ; elle possède un grand prestige, un grand rayonnement sur tous les peuples musulmans et si jamais elle était gagnée aux idées de Lénine, ce serait une belle aubaine pour Moscou. Aussi les tentatives des Bolchévistes pour conquérir l'Egypte ne se sont pas relâchées, malgré les leçons très dures données par notre Sécurité Publique. Dernièrement, il y a quinze jours à peine, on a arrêté à Alexandrie un jeune Egyptien accusé de propagande bolchéviste et l'enquête n'est pas encore terminée.

Mais au début, Moscou se servit de jolies femmes pour faire triompher sa cause, sachant qu'un joli sourire et un regard tendre font beaucoup pour délier les langues.

*Le cabaret "A la Victoire des Alliés"*

Pendant la guerre, dans une petite ville voisine d'un aérodrome, les officiers aviateurs anglais avaient pris l'habitude d'aller boire, dans un charmant petit cabaret, appelé "A la Victoire des Alliés". Ce cabaret était décoré aux couleurs de l'Angleterre, de la France, de l'Amérique et les portraits de Joffre voisinaient avec ceux du général Pershing et de l'amiral Jellicoe. Les clients étaient servis par deux belles filles, fraîches, aguichantes. Elles connaissaient à fond l'art de faire boire et de faire parler... sans que les officiers prissent garde au patron, toujours à sa caisse, le crayon en main et penché sur des comptes qui n'en finissaient pas.

En réalité, il inscrivait sur une mince feuille de papier tout ce que disaient d'intéressant les jeunes officiers ; puis il roulait cette feuille dans une cigarette et l'envoyait dans une boite quelconque de cigarettes à ceux que ces nouvelles intéressaient. Un jour, un agent de l'Intelligence Service se glissa dans le cabaret, mêlé aux officiers, fit semblant de boire, entendit et vit. Il flirta avec une des jolies filles, lui avoua une passion insensée, lui promit mariage et l'emmena dans une promenade sentimentale. Au parc, elle fut arrêtée par la police militaire ; après une certaine résistance, elle finit par avouer tout l'espionnage qui se passait dans ce cabaret.

Le lendemain, la police militaire fit irruption dans le cabaret, arrêta le patron et l'envoya Dieu seul sait où, avec ses jolies serveuses.

*La fille du Tzar.*

Ici, l'affaire se passe dans le grand monde. Un beau jour, arriva au Shepheard's la plus élégante des voyageuses. Le type slave dans toute sa pureté, avec cette inexprimable séduction des femmes russes; elle avait de l'allure, de la distinction, vraiment aristocratique de ton et de manières. Elle eut rapidement fait la conquête de tous et n'avait qu'un geste à faire pour attacher, à ses pas, le plus séduisant des cavaliers. A ceux qu'elle honorait de son amitié, elle avouait avec des airs mystérieux qu'elle était fille des Tzars, racontait le massacre de sa famille et comment elle y avait échappé. Pour fortune, elle prétendait avoir de merveilleux bijoux, retenus en gage chez un banquier de Londres qui lui envoyait une pension mensuelle. Si invraisemblable que fût cette histoire, elle trouva des croyants et, quand elle prétendit que sa pension lui arrivait en retard, elle trouva plus d'un riche prêteur, parmi l'équipe d'adorateurs qu'elle trainait dans son sillage.

Mais l'aventurière se doublait d'une espionne qui était entré en rapports avec des personnages responsables, prenait note de leurs confidences politiques et les envoyait à qui de droit. La police finit par découvrir la chose mais trop tard, l'oiseau d'or s'était envolé pour d'autres pays, sans que ses adorateurs sachent qu'elle n'était qu'une vulgaire espionne.

Longtemps après, un de ceux qui lui avaient prêté de fortes sommes, la rencontra à Paris. Il lui réclama son argent mais inutilement car la prétendue fille des Tzars était retombée simple fille de cabaret, sans une piastre pour vivre.

*La journaliste américaine*

Une autre espionne de Moscou avait pris l'aspect d'une journaliste américaine ; elle s'était présentée munie de fortes recommandations de New-York et des grands magnats de la presse américaine.

Elle fut reçue à bras ouverts par ses confrères, surtout qu'elle était bien jolie. Elle fut introduite dans tous les milieux politiques, noua des connaissances, prit des notes. Elle ne manqua pas un meeting populaire et son preste crayon courait sur le papier blanc, traçant des signes conventionnels. Elle finit cependant par éveiller les soupçons et avant d'être brûlée, partit pour la Syrie. Elle pénétra chez les Druses pour leur enlever leurs secrets mais ceux-ci, prévenus du Caire, sur le rôle de cette femme espionne redoutable, lui opposèrent un silence parfait. Elle usa de toutes les séductions pour les faire parler mais ce fut en vain et elle dut s'en retourner bredouille. On ne sait ce qu'il advint d'elle mais un de ces jours, elle pourrait revenir en Egypte, envoyée par Moscou. Dans ce cas, elle serait vite démasquée et arrêtée.

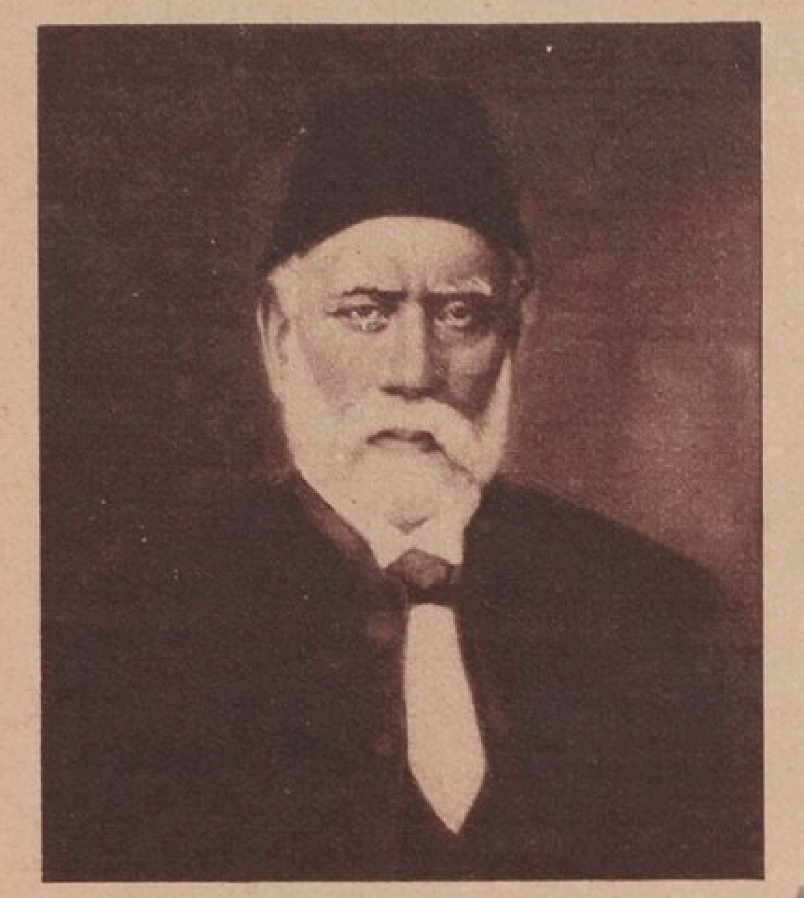
Ce n'est pas d'ailleurs en Egypte, uniquement, que Moscou se servit de jolies et troublantes filles pour étendre son réseau d'espionnage. C'est dans le monde entier que les blondes slaves, aux ordres des Soviets, allèrent porter leur charme pervers. A Moscou même, une nommée Anna Vrouchkina dirigea les services d'espionnage ; on l'appela la Vierge Rouge du Kremlin et elle se révéla d'une cruauté sans pareille et d'une intelligence exceptionnelle. Elle fut pendant trois ans le cerveau dirigeant, qui, sur le vaste monde, étendait les tentacules de la pieuvre bolcheviste. Dans les troubles de Chine, on retrouva sa main et, c'est en partie, à cause d'elle, que le Celeste Empire fut jeté dans ces troubles chroniques dont il n'arrive pas à se libérer.

Elle finit mystérieusement, assassinée dit-on par Staline qui devenait jaloux de sa puissance et l'on rapporte que les fidèles d'Anna Vrouchkina ont juré de tirer vengeance du rouge dictateur. Cette menace fait peur à Staline plus que tout autre danger car il sait que les séides de la Vierge Rouge ne pardonnent pas et tiennent parole.

# LE PREMIER PARLEMENT EGYPTIEN

## fut réuni sous Mohamed Aly

**Portraits des présidents des diverses assemblées législatives qui se sont constituées en Egypte depuis Mohamed Aly.**



Sultan Pacha.



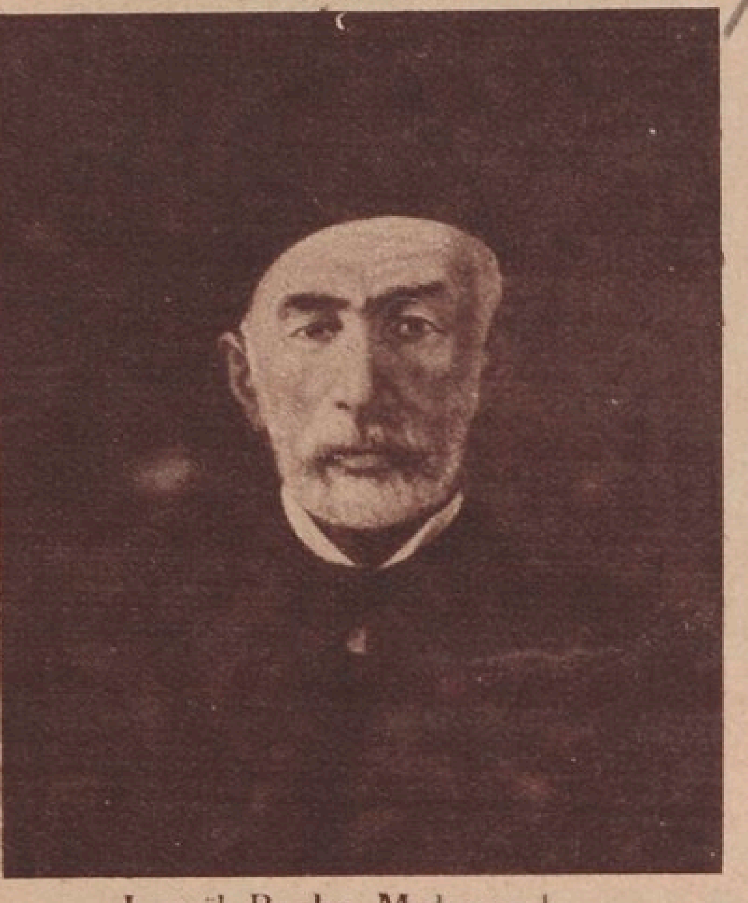
Mtre. Wissa Wassef



Moustafa el Nahas Pacha.



Saad Zaghloul Pacha.



Ismail Pacha Mohamed.

N parle beaucoup des élections parlementaires dont le gouvernement fait les préparatifs actuellement. A ce propos, nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs quelques uns des résultats que le secrétaire général de la Chambre des Députés, M. Fouad Kamal, a obtenus dans ses recherches sur l'histoire du parlement en Egypte. Ses recherches dans les archives de la citadelle, du palais royal, du ministère de l'Intérieur, de l'Imprimerie Nationale furent laborieuses mais apportèrent d'intéressantes contributions à l'étude d'un chapître essentiel de la vie représentative du pays.

Jusqu'aujourd'hui, on croyait que le premier parlement égyptien avait été réuni, pour la première fois, sous le règne du Khédive Ismaïl. Or les nouveaux documents établissent que la première assemblée consultative fut réunie sous le Grand Mohamed Aly. L'ordre convoquant cette chambre avait été signé en date du 14 septembre 1828; le vice roi y expliquait que, pour la prospérité, le repos et le progrès du pays, il avait chargé Ibrahim pacha de réunir les maamours des provinces et les cheikhs des villages, sous la forme d'une assemblée consultative, tous les jours.

Et, Mohamed pacha Aly recommandait aux membres de cette assemblée d'exprimer librement leur opinion, leur désir sans parti pris ni entêtement, parlant toujours au nom du droit et de la justice.

Cette assemblée eut également un caractère législatif et pas uniquement consultatif car l'ordre du vice-roi stipule une réunion des plus grands savants égyptiens, afin qu'ils puissent donner leur opinion sur les meilleures traditions du droit musulman.

Après son arrivée au Caire, de deux jours, Ibrahim pacha réunit les personnages en question, leur communiqua les recommandations de son auguste père, leur demanda à chacun d'exprimer ce que lui dictait sa conscience et un procès verbal de la réunion fut dressé. C'était le 3 du mois Rabi el Awal de l'Héjire.

De l'étude des autres documents, il ressort qu'Ibrahim pacha, ne pouvant tous les jours présider la réunion, se faisait, en son absence, remplacer par Ibrahim Agha qui occupait à la cour de Mohamed Aly un poste équivalent au poste actuel du chef du cabinet royal.

Comme tous les membres ne pouvaient se réunir tous les jours, on décida de fixer à un certain nombre celui des membres qui doivent tous les jours être présents.

M. Fouad Kamal s'est également occupé de réunir les photos de tous les présidents des chambres et il a pu le faire, sauf pour ce qui concerne Rassem pacha et Ahmed pacha Sayed. Ces photos furent données au Maître-Photographe de la Cour Royale, Hanselmann, qui en fit de grands portraits à l'huile, qu'on accrochera dans la chambre voisine de celle des réunions des députés

Ibrahim Pacha.



Ahmed Mazloum Pacha.



Gaafar Mazhar Pacha



Mahmoud Fahmy Pacha.



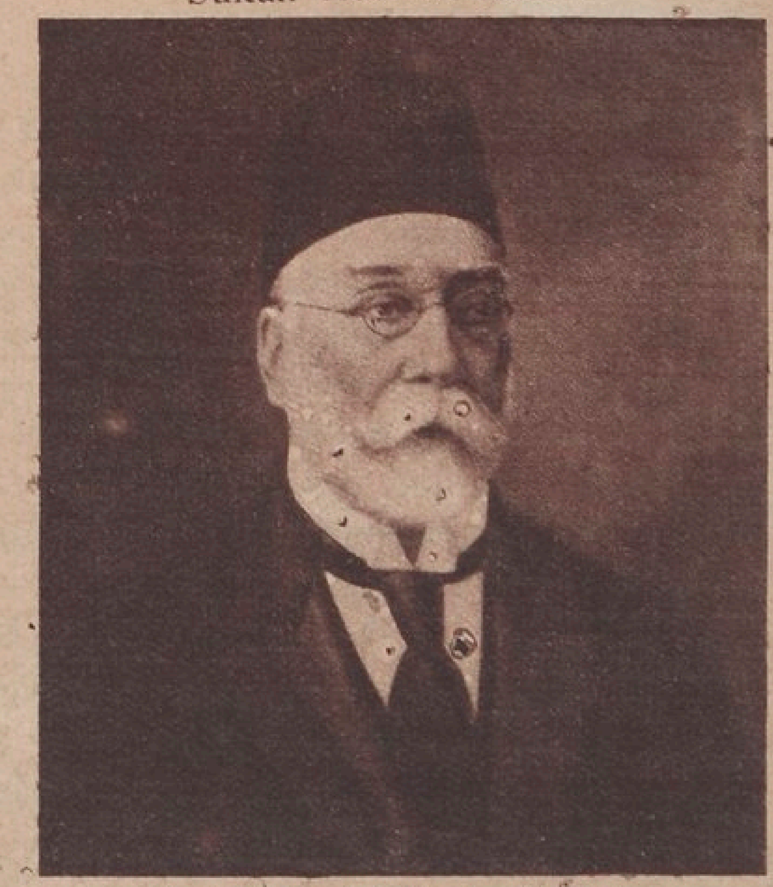
Omar Pacha Loutfi.



Sultan Hussein Kamel.



Aly Pacha Chérif.



Abdel Hamid Pacha Sadek

# Entretien avec Kish Kish bey



ISH KISH bey ! Il suffit que ce nom soit prononcé pour que naissent les sourires reconnaissants. D'Alexandrie à Shellal, de l'oasis de Siwa jusqu'à Suez, tout le monde connait Kish Kish bey. Habitants des villes, paysans, voyageurs ou fellahs sédentaires, européens, égyptiens, touristes venus des Etats-Unis ou du Japon, de France et du Cap, aucun n'ignore ce roi du rire, créateur d'un genre tout à fait personnel, qui a fait école mais que personne n'encore n'a bien su imiter.

Heureusement.

Tout jeune, Néguib Rihani jouait déjà la comédie, en amateur. Il connut les premiers succès dans les écoles, dans les sociétés puis, plus tard, en compagnie d'Abiad. Très indépendant de nature, il voulut s'évader vers des horizons artistiques plus libres, plus différents de ceux dans lesquels il louvoyait.

1914-1915. La guerre. La tristesse. L'effroi. Personne ne pense à s'amuser. Vivre d'abord. Puis, la guerre elle-même devient une habitude. Il faut se distraire et c'est alors que Rihani sent poindre en lui l'idée géniale qui fera sa gloire. Il crée une troupe, il crée le genre franco-arabe. Il se crée une personnalité. Kish Kish bey a vu le jour et, depuis 1916, a diverti des dizaines de milliers de spectateurs, au Caire, à Alexandrie, dans toutes les villes d'Egypte où on l'appelle et où on regrette tant de ne pouvoir le garder longtemps.

Il est acteur, auteur, régisseur, metteur en scène, directeur, conseiller technique et artistique ! Que n'est-il pas dans ce beau pays où il faut tout faire par soi-même ?

Ce qu'il n'est pas ? Mélancolique !

Ses multiples années de succès obtenus non sans luttes, et quelles luttes ! n'ont rien fait perdre à sa simplicité et à son aimable caractère. Il rit souvent, surtout hors de la scène. Voilà un bon signe. Il n'a pas un instant à lui. Quand il pénètre dans sa loge, entre le un ou le deux ou pour fumer une cigarette pendant le troisième acte, dix personnes l'attendent. Elles lui parlent d'un tas de choses, parfois extrêmement futiles. Kish Kish bey ne perd pas sa gaieté même quand un ami bien intentionné lui déclare : " Fais attention, Rihani. Une loi va être promulguée interdisant de se donner des titres qu'on ne possède pas officiellement. Si tu continuais à te faire appeler Kish Kish bey, qui sait ce qui pourrait t'arriver !»

Et cela fut dit le plus sérieusement du monde !

***

Dans sa loge exiguë, juste près du guichet du théâtre, de son théâtre, Néguib Rihani se prépare à entrer en scène. Il joue ce soir " Poisson d'avril ", comédie en trois actes qui est une adaptation d'une pièce française, " Monsieur Chasse ", que la troupe Cretot-Rossi rendit populaire au Caire, à Alexandrie, à Port Said et dans quelques autres villes égyptiennes en 1917-1918.

Il a ôté son beau tarbouche pour se coiffer d'un fez en accordéon. Un gilet bleu foncé a succédé au gilet gris perle. Il s'installe devant son miroir. D'un tiroir, il a sorti du crêpe gris qu'il peigne artistiquement ! Le voici barbu d'un seul côté. La seconde partie suivra immédiatement. Puis, une touche de poudre sur les cheveux, un crayon noir sur les sourcils. Kish Kish bey, en effendi, a pris la place de Néguib Rihani.

— J'espère, lui dis-je, que le cinéma ne va pas vous enlever au théâtre.

Car Kish Kish bey vient de tourner un film qui sera incessamment présenté aux Cairotes, puis aux Alexandrins.

— Abandonner le théâtre ? Jamais de la vie. Aujourd'hui moins qu'hier ! Mais j'avoue que le cinéma est un art passionnant.

— Comment l'idée vous est-elle venue de tourner ?

— Elle ne m'est pas venue. On me l'a apportée avec un scénario auquel j'ai fait quelques retouches. J'ai un peu hésité à jouer devant la camera. Mais l'attrait de l'inconnu d'une formule nouvelle pour moi...

Seulement, j'ai prévenu l'opérateur: d'abord, nous allons tourner quelques centaines de mètres... backchiche, pour voir. A peine impressioné, le film fut développé, projeté. Ciel ! je me voyais maladroit, hésitant, gauche. Quel bonheur, quelle joie pour un artiste de pouvoir se rendre compte de ses défauts !

— Et vous vous êtes corrigé ?

— J'ai essayé !

— Un artiste de théâtre a-t-il, d'après vous, plus ou moins de facilité qu'un individu quelconque à faire du cinéma ?



**Néguib Rihani, créateur d'un genre tout a fait personnel.**

— Je crois beaucoup moins. La technique des planches et celle du cinema sont totalement différentes l'une de l'autre. Les artistes de théâtre l'oublient trop souvent et voilà pourquoi nous avons assisté à des films intéressants quant au sujet, piètres quant à l'interprétation, malgré qu'ils fussent interprétés par des artistes réputés. Le cinéma doit être vivant. Il n'admet pas les silences, si expressifs au théâtre. Le mouvement des deux arts ne se ressemble pas.

— Etes-vous satisfait de votre film ?

— Votre question m'embarrasse. Je vous dirai, franchement, que j'ai fait de mon mieux et, qu'en prenant en considération les moyens matériels, restreints, mis à notre disposition, le public aura lieu de se déclarer content. Plusieurs scènes sont très bien venues. Nous avons éprouvé de grandes difficultés pour la sonorisation. Je pense que nous les avons surmontées.

— Continuerez-vous de tourner ?

— Si je continuerai ? Ah ! certes ? Ce premier essai m'a passionné !

— Croyez-vous que l'on puisse réaliser en Egypte des films intéressants, susceptibles d'être placés dans le Proche-Orient et même à l'étranger ?

Kish Kish bey devient excessivement sérieux. Il pose son tarbouche accordéon près d'un cendrier, allume une cigarette, trempe ses lèvres dans une tasse de café, remet une touche de poudre sur ses moustaches et :

— Je suis convaincu que des films dans le genre de celui que je viens de terminer peuvent obtenir un grand succès en Egypte, en Syrie, en Afrique du Nord, dans tous les pays du Proche-Orient. Maintenant, rien que les récits des Mille et une Nuits nous offrent un champ inépuisable de scénarii dans lequel nous pourrions puiser afin d'en tirer des productions susceptibles d'intéresser tous les pays du monde. Et il n'y a pas que cela. On pourrait fort bien tourner en Egypte, avec des artistes égyptiens, des scénarii égyptiens, des films vivants, pleins de mouvement, qui donneraient aux Français, aux Italiens, aux Allemands, une idée enfin exacte de notre vie. Nous avons tout ce qu'il faut pour réussir sauf...

— Sauf ?

— Le nerf de la guerre, mon cher Monsieur. Tout, sauf les moyens matériels. Tourner de grands et de beaux films coûte cher, surtout actuellement, puisque les productions doivent être sonores et parlantes. Il faut un vaste studio, il faut...il faut... il faut surtout que les capitalistes égyptiens se rendent compte des possibilités du septième art chez eux.

— Croyez-vous avoir les éléments suffisants pour tourner de grands films ?

— En ce qui concerne les hommes, oui. Quant aux femmes, vous savez que nous rencontrons des difficultés dans notre recrutement pour la scène. Mais je suis sûr que pas mal de jolies personnes en Egypte ne rêvent que de tourner un film. Quand le moment sera venu, les éléments féminins ne manqueront pas !



**Kish Kish bey dans l'une de ses créations.**

" N'oubliez pas que nous avons actuellement un conservatoire, dont la création et le travail commencent à modifier l'état d'esprit de mes concitoyens quant au théâtre et aux artistes. Ce conservatoire forme et formera des éléments cultivés, destinés au théâtre. Mais, pourquoi ne feraient-ils pas du cinéma ? "

Un impayable chaouiche vient d'entrer dans la loge. C'est un des plus anciens collaborateurs de Kish Kish bey et il avise l'acteur-auteur-directeur qu'il devra bientôt entrer en scène.

— Vous ne jouez pas du franco-arabe, ce soir, Monsieur Rihani ?

— Non et je me demande si j'en jouerai à l'avenir.

— Qu'est-ce à dire ?

— C'est-à-dire que le Gouvernement, actuellement, nous aide, nous subventionne afin de nous encourager à créer des œuvres égyptiennes. Je me demande si le genre franco-arabe... ?

— Je vous arrête-là, Kish Kish bey, au nom de tous vos admirateurs ! Votre théâtre franco-arabe n'est pas une simple farce amusante, une quelconque parodie. C'est un genre original, personnel, qui vous appartient en propre, qui a fait votre succès et qui est certainement plus intéressant que des adaptations de pièces étrangères. Pour l'amour du théâtre, des spectateurs et de Kish Kish bey, n'abandonnez pas votre formule si gaie, surtout en ce moment. Plus que jamais, nous avons besoin de bonne humeur !

***R. Blum***

# Avec le Docteur Eckener

## Le commandant du Graf Zeppelin.



SON EXCELLENCE Tewfik pacha Doss, ministre des Communications, avait offert au club Mohamed Aly, un déjeuner en l'honneur du Dr. Eckener, le célèbre commandant du "Graf Zeppelin". Après le déjeuner, grâce à l'amabilité du ministre d'Allemagne, le baron von Stohrer, nous avons pu avoir un entretien avec l'homme dont le nom sera toujours évoqué quand on parlera de la conquête des airs par le dirigeable.

Le commandant Eckener est un homme grand de taille, corpulent, au regard réfléchi; il réalise cette synthèse rare du savant et de l'homme d'action. Savant, il l'est avec cette méthode dans les recherches, cette minutie dans les conclusions théoriques et les réalisations pratiques, donnant à un dirigeable, comme le Graf Zeppelin, une rare perfection dans le fonctionnement. Tout y a été pesé, calculé et chaque mouvement est réglé comme l'horlogerie d'une montre. C'est le triomphe de la science moderne, ne s'avançant qu'à pas sûrs, comptés, afin d'assurer la victoire du cerveau humain sur les éléments.

Comme homme d'action, le Dr. Eckener l'est également dans la plénitude du mot. On l'a vu, dans la première traversée de l'Atlantique par le Graf Zeppelin, en plein océan, en pleine tempête une déchirure se produisit et le Dr Eckener, calme, ferme, à son poste, sans s'émouvoir du grave danger, fit réparer la déchirure et arriva à New-York, à l'heure fixée. Pas un muscle n'avait tres sailli en lui et ses nerfs n'avaient pas failli. Cette maîtrise de soi et cette pensée lucide doublée d'une volonté tenace se lisent sur le visage du Dr. Eckener, aux traits réguliers largement taillés.

Il parle en anglais, sans se presser. Comme ce n'est point un interrogatoire établi d'avance, la conversation débute par l'évocation du grand allemand, du Grand Européen qui vient de mourir, le Docteur Streseman.

"Ce fut un grand ministre, dit le commandant du Zeppelin; il a rendu à la cause de la Paix d'inoubliables services qui inscriront son nom au Livre d'Or des Grands Hommes. On ne peut nier que servir la la Paix est beaucoup plus difficile que servir la guerre.

"Autrefois, les gens s'imaginaient que le patriotisme consistait à attaquer les peuples voisins; maintenant, ils commencent à comprendre la vérité et à se rendre compte que le véritable patriotisme consiste dans le progrès de la patrie, sa civilisation, le développement de la Science des Lettres et Arts, l'éducation du caractère, le souci de l'hygiène et de la santé publiques, le perfectionnement de la race humaine, moralement et physiquement, etc... Le bonheur humain est ainsi plus assuré d'être réalisé et la valeur de chaque peuple est désormais mesurée à l'effort intellectuel qu'il dépense pour améliorer ses conditions sociales.

Vous ne devez pas ignorer que l'émulation a été créée chez l'homme et qu'il ne peut y renoncer; aussi, plutôt que de manifester cette émulation, dans les querelles militaires, mieux vaut-il la manifester dans des questions scientifiques, sociales.

L'émulation devient alors un élément indispensable de tout Progrès.

J'estime qu'il est du devoir de chaque homme de faire tous ses efforts pour aider à consolider la paix et la Science, l'Instruction sont les meilleurs facteurs de la paix."

Tandis que le commandant parlait, on oubliait qu'on se trouvait avec un grand et habile ingénieur mais on s'imaginait plutôt se trouver en compagnie d'un homme d'Etat ou d'un professeur de philosophie politique, uniquement préoccupé du bonheur de la race humaine bonheur toujours menacé par le spectre de la guerre.

Ramenant la conversation à terre, nous lui demandâmes.

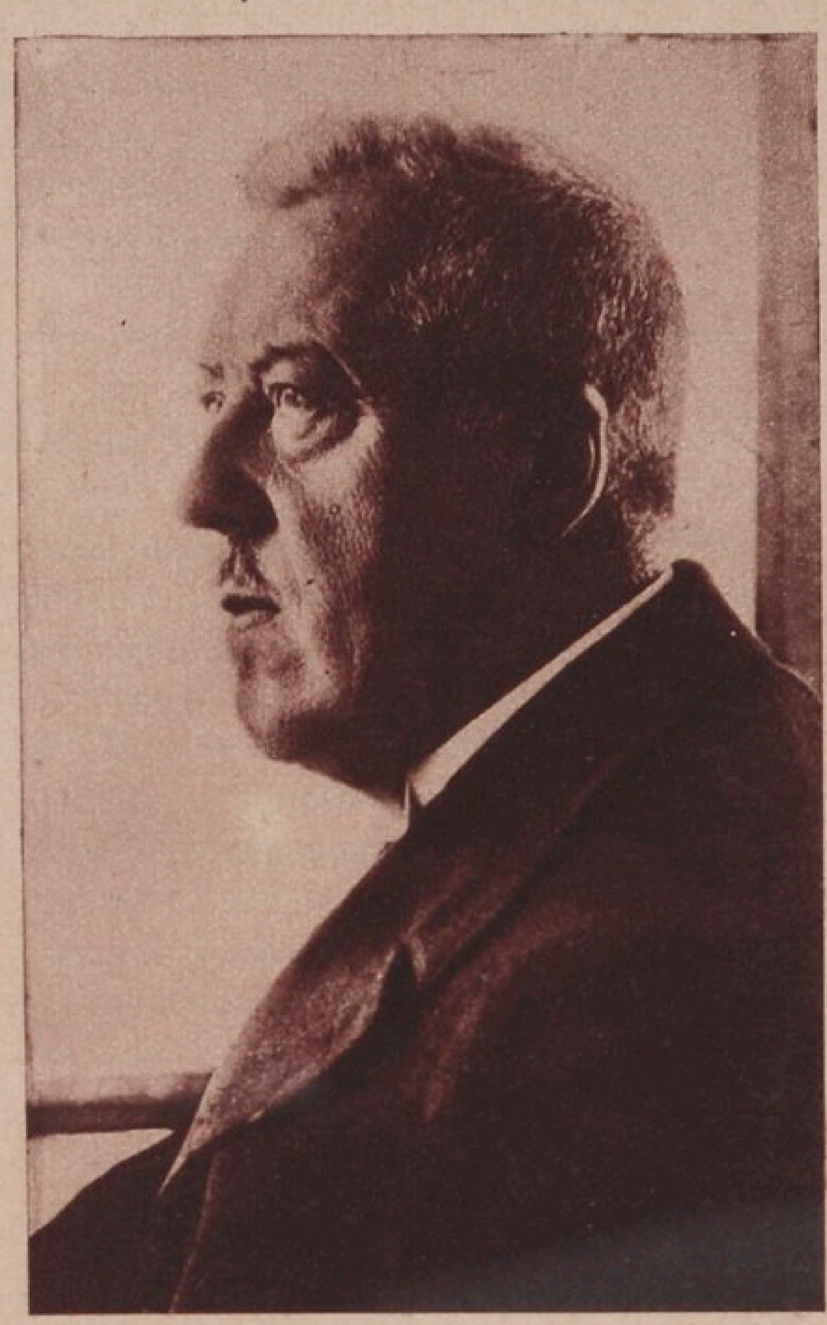
— Est-il vrai que vous aviez visité l'Egypte, il y a plus de trente ans et quel changement trouvez-vous ?

— C'est vrai, j'ai visité l'Egypte il y a plus de trente ans et j'y avais grandement admiré les chefs-d'œuvre de l'antiquité égyptienne. Cette statue que vous appellez "Cheikh el Balad" avait laissé en moi une impression ineffaçable.

Aujourd'hui, j'ai la possibilité de visiter l'Egypte une seconde fois et j'ai trouvé qu'elle avait subi des changements radicaux à tous les points de vue, ayant accompli des progrès dans tous les domaines.

Ce progrès ne s'est pas limité à la capitale et aux grandes villes, mais il s'est étendu à la province. Cependant, pour votre bonheur, le Fellah n'a pas changé et j'admire énormément le paysan égyptien. Comment pourrait-il en être autrement quand on voit sa patience, son endurance, son énergie et sa sobriété, méprisant les intempéries des saisons. Le fellah, c'est la fortune de l'Egypte et il mérite qu'on prenne soin de lui, qu'on veille sur ses intérêts.

Il est toujours la cheville ouvrière de la prospérité nationale, comme il l'avait été au temps des Pharaons et de Tut-Ankh-Amon.., il est toujours semblable au Cheikh el Balad, cette inoubliable statue...



Le Dr. Eckener.

Mais que devenait le Zeppelin dans tout ceci et le commandant Eckener semblait trouver un malin plaisir à parler de tout, sauf de son vaisseau aerien. Finalement, nous lui posâmes une question directe, qui ne se prêtait pas à des digressions de philosophie politique ou d'art pharaonique.

— Que pensez-vous, commandant, de l'avenir du dirigeable?

— Je le vois aussi nettement que je vous vois devant moi. Soyez sûrs qu'au cours des dix années qui vont suivre, vous verrez le dirigeable faire le voyage d'Egypte en Europe et d'Europe en Egypte avec la même régularité que les lignes de navigation maritime ou de voyages en avions.

— Mais après le desastre du R 101 que pensez-vous de la sécurité que peut présenter un voyage en dirigeable?

Le Dr. Eckener répondit.

— Du jour où l'on se servira, d'une façon générale, de l'Hélium, le dirigeable sera aussi sûr qu'une voiture d'enfants. Nous avons commencé en Allemangne à construire un grand dirigeable dans lequel nous nous servirons de l'Hélium. Mais c'est l'argent qui est important dans cette question.

Nous lui demandâmes s'il était vrai qu'il se proposait de voler jusqu'au Pole Nord.

— Oh, non, dit-il; je ne volerai pas jusqu'au Pole Nord; je sais trop ce qui m'y attend.

— Quoi ?

— De la glace, et la glace ne m'intéresse guère; je me propose de survoler des mers lointaines afin que mon voyage soit d'une certaine utilité pour la science géographique...

La conversation avait trop duré; les invités du ministre des Communications s'impatientaient de nous voir accaparer le commandant. Il fallait partir. Une dernière question.

— Comment faites-vous pour garder une telle vitalité?

— J'ai un excellent remède, c'est le travail continu; je vous le recommande et il ne coûte pas cher", et le Dr. Eckener se leva. Au moment où, prenant congé de lui, nous sortions, quelqu'un se pencha et nous dit à l'oreille.

"Savez-vous que le Dr. Ecknener était candidat à la présidence de la République, avec de grandes chances de succès et qu'il s'effaça modestement devant le maréchal Hindenburg?"

*K.*

# AUDITION D'ÉLÈVES


ILS sont rares les critiques qui assistent à des auditions d'élèves : piano, violon ou chant. Ils dédaignent ce menu fretin. Ceux qui condescendent à perdre quelques heures pour suivre les premiers pas de virtuoses futurs, se montrent généralement sévères. « Il ne faut pas, déclarent-ils, encourager les éléments qui manquent de talent et qui ne seront jamais que de piètres pianistes, de piètres violonistes ou de désagréables chanteurs. »

Peut-être. Pourtant, une pianiste au jeu froid, alors qu'elle va sur ses quinze ans, peut devenir une artiste au jeu profond, quelques années plus tard, quand elle a été mêlée à la vie, qu'elle en a subi les amertumes. En principe, on se doit de ne décourager personne.

Ces amateurs, comme ils ont travaillé avant de se présenter devant le public! Comme ils ont étudié leur morceau, leur attitude, la position de leurs pieds et de leur tronc. Pendant des jours et des nuits, ils n'ont songé qu'à cette audition à laquelle on conviera tous les parents, les amis. On devra prendre garde de ne donner aucune prise aux méchantes langues : il y en a dans la famille. Quelle fièvre lors des heures précédant le fatal moment. Que de fois s'est-on écrié ; jamais je ne pourrai, non, jamais... Cette audition d'amateurs représente une somme colossale d'efforts, d'effrois rentrés, de bonne volonté. Alors, comment ne pas se sentir le cœur plein d'indulgence ?

***

D'ailleurs, le public qui envahit la vaste salle de cinéma convertie en auditorium prouve par sa tenue, son allure, sa physionomie qu'il est bon enfant.

Contemplez ces grosses mamans aux joues rouges. Elles ont abandonné, en ce beau dimanche, la cuisine, le ravaudage, une partie de la marmaille, à une voisine, une de celles qu'on n'a pu inviter. La seconde partie de la marmaille, vêtue de ses plus beaux atours, a été amenée au concert. Mais que de menaces avant de quitter la maison : tu ne bougeras pas... tu ne mettras pas tes doigts dans la bouche... tu ne demanderas pas ceci et puis cela....

Les serments ont des ailes, surtout chez les enfants et, à peine installée, la marmaille se désinstalle, file à droite, s'en va à gauche, demande du chocolat, des bonbons et obtient la promesse d'une correction !

Voyez cette maman, comme elle est sympathique. Elle a sorti pour la circonstance une invraisemblable toilette que je ne saurais décrire, avec la meilleure volonté du monde. Il y a de tout, dans ce corsage: du velours, de la dentelle, des boutons pression et des rubans. Admirable dissonance dans un concert où tout devrait être harmonieux !

Je remarque des chapeaux aux formes inconnues, des jupes bizarres, d'excentriques souliers près d'ensembles élégants, de crêpes de Chine imprimés, de toilettes venues de la grande maison.

Notre temps est celui du cocktail.

***

Les papas sont tout aussi intéressants que les mères, sinon davantage.

Généralement, ils se portent bien. Moins nerveux que leur moitié, vu qu'ils ne s'occupent pas des gosses, ils attendent flegmatiquement l'arrivée de leur enfant sur l'estrade. Quand la jeune fille s'installe devant le clavier, ils se transforment. D'abord, ils se redressent, regardent autour d'eux en ayant l'air de déclarer : silence ! Ma fille va jouer. Comme elle est belle ! quoi ? comment ? pardon ? Quelqu'un a-t-il osé murmurer qu'elle est fagottée ? Non... personne... Erreur de l'ouïe énervée...

Que personne ne parle pendant que les mains chéries appuient sur les touches. Pendant la durée de l'exécution, le cœur du papa bat certainement plus fort que celui de l'exécutante qui, le premier moment d'émoi passé, a oublié le public. Le papa ne sait plus ce qu'il veut : ou que ça dure longtemps ou que ça finisse vite. De temps en temps, il regarde sa femme en ayant l'air de lui dire : hein ! c'est *ma* fille.

Dernier accord. Alors l'enthousiasme maternel-paternel ne connaît plus de bornes. Mères et pères applaudissent fort, tapent des pieds, poussent le coude du voisin, l'obligent à manifester et sentent les larmes de l'orgueil poindre au ras de leur paupière.

Instant divin qu'on ne paiera de trop de sacrifices. Les leçons coûtent cher !

***

Comme elle est pâle, la maîtresse de piano.

Pâleur compréhensive. Quel grand jour pour elle que celui-là ! Les élèves vont tâcher de donner le maximum. Les parents pourront se rendre compte, de par la durée et la vigueur des applaudissements, des progrès accomplis par leur progéniture. Les amis, les curieux, venus au concert par hasard, apprendront la valeur du professeur. L'audition terminée, les trompettes sonneront victoire ou bien les cloches dissémineront dans l'espace le glas des plus fous espoirs.

Comme elle est pâle ! Mais elle sait ne rien laisser apparaître de son émotion. Elle se tient près du piano à queue afin d'apporter à l'élève le réconfort de sa présence. Elle l'aide à s'installer, à tourner le tabouret, à l'approcher ou à l'éloigner du clavier, à nouer ou à dénouer une fine écharpe.

Chaque élève, en arrivant au piano, remet au professeur le morceau qu'elle jouera de mémoire. On ne sait jamais, avec le trac, si cette mémoire si fidèle ordinairement ne sera pas défaillante, qu'une hésitation se produise et le professeur murmurera : do fa si do... et si l'hésitation se poursuit, le morceau sera instantanémennt installé devant l'élève qui pourra continuer de jouer et reprendre son assise perdue.

Quand l'audition de tous les élèves sera terminée, le professeur poussera un gros soupir de soulagement, recevra des fleurs, des « souvenirs », des poignées de main. Les parents satisfaits lui prodigueront des sourires et les insatisfaits, ceux qui auront l'impression que leur enfant n'a pas été assez applaudi, s'en iront sans même se retourner !

Ingratitude !

***

Les amis.

On peut les diviser en deux catégories : les jeunes gens et les jeunes filles.

Comme ce sont surtout des personnes du sexe faible qui auditionnent, les jeunes gens constituent une claque qui ferait la fortune d'un artiste d'opéra. Ils applaudissent, dès qu'elle a terminé son morceau, la personne pour qui ils sont venus. Ils ne s'occupent ni de la valeur de son toucher, de son agilité, de sa compréhension. Tout cela n'existe pas, pour eux. Ils sont venus pour applaudir. Ils applaudissent de confiance. Quand l'élève est jolie, les bravi se transforment en tonnerre.

Les amies sont bien plus difficiles. Applaudir sans analyser ? applaudir si la partition a été mal exécutée ? Sont-elles des barbares ? N'ont-elles donc aucune éducation musicale ? Ne peuvent-elles donc se rendre compte si dans tel menuet Louise a accroché quatre fois et si dans la sonate, Adélaïde a exagérément usé de la pédale sourde ?

Non, non. Des applaudissements, de l'enthousiasme même, mais à bon escient. Soyons justes ! Et plus les amies sont intimes, plus elles sont justes, autrement dit plus elles se montrent froides et réservées dans leurs manifestations extérieures.

A une voisine trop emballée, elles diront: tu crois qu'elle a si bien joué, « la pauvre » ?

Ce qui ne les empêchera pas, à la sortie, de se précipiter autour de leur camarade encore transie et de l'embrasser tant et plus en s'écriant : tu as été merveilleuse !

***

Quant aux élèves, elles sont adorables...

Mais oui, je l'affirme franchement, comme je le pense. Une ou deux sont bien un peu «chichiteuses», maniérées. Mais les autres sont simples et gentilles. On sent, rien qu'à leur façon de s'asseoir, qu'elles vont tâcher de faire pour le mieux, qu'elles vont se donner cœur et âme afin que leur professeur, que leurs parents et amis convoqués soient satisfaits. Leur façon de se vêtir, ni trop «chic», ni trop simple est, à elle seule, tout un poème.

Quelques-unes d'entre elles commencent à jouer, la peur leur tenaillant l'estomac. Puis, au fur et à mesure qu'elles sentent que « ça va », un peu de rose atténue la pâleur de leur teint. Les mains peu assurées deviennent fermes. Les accords sont plaqués avec vigueur et quel bonheur, quand « tout est fini » !

Et j'en connais qui, timides à dix ans, restent timides, toujours, à quinze, à vingt ans. Elles jurent de se dominer, elles arrivent sur l'estrade sans regarder personne, s'installent et se mettent à trembler !

D'autres ne craignent ni diable, ni public. Elles envoient les mains en avant, jouent sans s'occuper de rien ni de personne, affirment leur personnalité et s'en vont militairement, comme elles sont venues.

*Claude de Rives*
avril 1931

# Mondanités

S. A. le prince Youssef Kamal a offert mercredi dernier un dîner en l'honneur du général Sir Peter Strickland, commandant en chef des troupes britanniques, à l'occasion de son départ de l'Egypte.

***

S. E. le Dr. Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur pour l'Hygiène Publique, s'embarquera le 2 mai prochain pour la France où il assistera à Paris du 11 au 20 mai, aux séances de la Commission permanente du Bureau International d'Hygiène.

***

Samedi 18 Avril, S. E. le ministre d'Afghanistan a quitté l'Egypte se rendant aux Lieux Saints de l'Islam.

***

Le ministère des Communications a approuvé le point de vue du Ministère des Affaires Etrangères tendant à désigner Abdel Aziz Chaleb bey comme délégué du gouvernement égyptien auprès du Congrès du Tourisme qui se réunira à Budapest entre le 28 et le 30 mai prochain.

***

M. Pierre Capsambellis, le nouveau ministre de Grèce en Egypte, est arrivé à Alexandrie à bord du s/s «Patris», venant du Pirée.

***

M. Jérome Tharaud, l'écrivain français bien connu, a été l'hôte d'Ismailia pendant trois semaines; il fit, il y a quelque jours, une excursion au Mont Sinaï et à la ville de Terrane, accompagné par M. Solente, l'éminent archéologue, et de Mme Solente, ainsi que de MM. Scureau et de Rivière.

***

Mme Grafftey-Smith, née Alderson, femme de M. Laurence Grafftey-Smith, de la Résidence, a donné naissance à un fils, le 14 avril dernier.

***

M. Janig Chaker, directeur général de la Cie. des Wagons Lits dans le Levant, est parti pour la Perse où il assistera à l'inauguration d'un nouveau service direct entre Téhéran et Londres. Ce nouveau service qui sera mis en exploitation au mois de Septembre prochain, mettra Londres à dix jours de distance de Téhéran. M. Chaker compte rentrer en Egypte au mois de juin.

***

M. Gardon Waterfield, correspondant au Caire du "Times" est rentré en Egypte de son séjour de plusieurs semaines en Angleterre. Mme Waterfield rejoindra son mari dans trois semaines.

***

M. de Young van Lier, directeur de la Belpetrol Cy. dans le Congo Belge, est arrivé la semaine dernière au Caire, avec M. et Mme Spara et M. Louis Muller; ils sont decendus au Continental-Savoy.

***

M. et Mme Naus bey ont passé les fêtes de Pâques à Jérusalem et sont rentrés au Caire.

Parmi les personnes qui ont également fait un séjour à Jérusalem: M. Martin, directeur de la Shell Cy, et M. Stewart, directeur de la Vacum Oil Cy., le marquis de Vogué, président du Conseil d'Administration de la Cie du Canal et la marquise de Vogué, le comte du Jeu, le comte de Chedid, M. Planquet, directeur des chemins de fer du Hedjaz et Mme Planquet, M. Ambache, directeur de l'Usine Electrique d'Ismailia, etc.

***

Le comm. Piero Parini, directeur des Italiens du Fascio à l'étranger, est arrivé lundi dernier à Alexandrie, venant d'Italie. Il fut reçu au port par le consul d'Italie et les autorités consulaires, le chef local du Fascio et les notabilités de la colonie italienne.

***

Le Conseil d'Aministration du Cercle «Al Diafa», sous la présidence de S.E. Ali pacha Ibrahim, s'est réuni la semaine dernière pour organiser les dernières réceptions de la saison. Il a, en outre, nommé comme membres du Conseil d'Administration et du Comité de réception: S.E. Neguib bey Hilali, conseiller royal, Achmaoui bey, directeur général du ministère de l'Instruction Publique et Moustapha bey El Sadek, directeur du Département du Commerce et de l'Industrie.

***

Mercredi dernier M. et Mme Saleh Hazan ont donné une très brillante soirée chez eux, à l'occasion de la confirmation religieuse de leur fils Parmi les invités se reconnaissaient S. Em. le Grand Rabbin, M. et Mme Avigdor, Nessim bey Adès, et de nombreux amis des hôtes.

M. et Mme Saleh Hazan avaient fait la charmante surprise d'inviter pour leur réception, le célèbre chanteur arabe, Mohamed Abdel Wahab, qui obtint par ses beaux chants modulés le plus grand et le plus unanime des succès. Un jazz-band était mis à la disposition des danseurs, et toute l'assistance fit honneur à un buffet servi avec une savoureuse somptuosité.

**Paravent en peinture sur toile, bois et vitres, œuvre des demoiselles Mathilde et Léonie Trak, ayant obtenu le premier prix au département "Commerce et Industrie" à l'Exposition Industrielle et Agricole.**

***

Parmi les personnes s'étant embarquées ces jours derniers pour l'Europe se trouvaient M. Greaves, directeur du Bureau du Travail, en congé d'un mois et demi, M. John Crawford, sous-gouverneur de la National Bank of Egypt, accompagné par Mme et Mlle Ailsa Crawford, et M. R. E. Thomas, assistant directeur général des Chemins de Fer de l'Etat Egyptien, également parti en congé en Angleterre.

***

Le comité des Propagande (Dames) de la Société de Musique d'Egypte a organisé une après-midi musicale, le Lundi 27 Avril, à 5 h. 45 précises, chez Mme Oscar Stross, 17 rue Kars el Nil.

Cette matinée musicale sera consacrée à la Musique Juive et Hébraïque, avec un Commentaire par M. Hectar Cattaoui.

***

Lundi dernier, la Fédération Internationale des Dames Universitaires s'est réunie chez Mme Dagmar Berg, directrice du "Girl's College", à Guiza, dans la soirée. Vingt-cinq dames avaient répondu à l'invitation de leur présidente, Mme Dr. T. Erickson.

Une conférence très intéressante fut donnée par Mme Byatt, sur «Les croyances et les coutumes des peuplades sauvages de l'Afrique», illustrée par des projections lumineuses. Mme Byatt est une dame anglaise qui interpréta son sujet en connaissance de cause, ayant exploré avec son mari les régions les plus inconnues de l'Afrique, d'où elle rapporta les photos inédites qu'elle nous montra à l'écran. La conférencière fut chaleureusement applaudie par son auditoire et remerciée pour cette causerie aussi originale que documentée.

Après la conférence, Mme Berg invita l'assistance à prendre le thé et la réunion continua avec la plus grande et la plus aimable cordialité autour d'une table abondamment garnie de sandwiches et de gâteaux, servis par les accortes servantes de l'école, dans leurs longs voiles blancs.

***

Dimanche dernier, Mme Xenia Perepletenko donnait chez elle une audition de quatre des élèves de son école de chant, devant une assistance aussi nombreuse que choisie. Nous avons été très agréablement surpris et charmés par ces deux heures passées à écouter les belles voix d'élèves sachant chanter, et montrant, dans leur interprétation des œuvres musicales classiques et modernes, l'excellente méthode et la science musicale dues à l'enseignement de leur distingné professeur.

Mlle Castoriano n'est encore qu'au début de ses études de chant et parait la première fois en public. C'est une élève qui promet par la qualité et l'agrément de sa voix et par le goût avec lequel elle chanta, entre autres romances, le grand air «Connais-tu le pays», de Mignon.

Mme Joseph Kher est beaucoup mieux qu'une élève, elle a une superbe voix de mezzo-soprano et sait chanter; elle interpréta d'une façon remarquable et un juste sentiment musical, deux airs de l'Africaine et de la Tosca et termina en chantant délicieusement l'exquise «Berceuse» de Gretchaninoff.

Mlle Elfrida Elias a la "veine" de posséder une voix d'opéra, aux belles tonalités chaudes et sonores, d'une très grande séduction. Elle eut des notes émouvantes et dramatiques dans le chant angoissant de «L'Enfant prodigue» de Débussy, fut tendre et gaie, avec une pointe de mélancolie dans ses chansons populaires espagnoles, et montra de grandes qualités de cantatrice dans les «Freychutz» de Weber. Mme Perepleńko peut être fière des grands progrès que Mlle Elfrida Elias a fait depuis qu'elle a entrepris de la perfectionner dans l'art du «bel canto»

Mme Strekalowsky à un très charmant soprano dramatique; ses notes hautes sont particulièrement séduisantes et ses demiteintes toujours très intéressantes. On sent que cette jeune femme si mince et si blonde aime la musique et la comprend; nous en avons eu la preuve dans ses deux grands airs de Bizet et de Rimsky Korsakoff et dans l'interprétation totalement différente de "Il Bacio" d'Arditi.

De grands applaudissements saluèrent ces quatre élèves et toute l'assistance fit une chaleureuse ovation à Mme Xenia Perepletenko, qui dut céder aux insistances du public en chantant avec un art ravissant deux duos avec Mme Joseph Kher et Mme Strekalowsky.

Mme Khan-Khalamoff accompagna au piano, et ce distingué professeur s'acquitta avec beaucoup de talent de sa tâche difficile.



Le Shepheard's Hôtel, clôture sa saison sur une belle manifestation d'art à laquelle nos élégantes et nos mondaines ne manqueront pas de prendre part.

Une jeune fille de notre meilleure société, Mlle H. Ayrout, exposera dans les salons de cet hôtel ses photo-miniatures pour lesquelles elle s'est spécialisée. On y trouvera bien des silhouettes connues ainsi que des reproductions de grands maîtres anciens et modernes.

La jeune exposante tient par cette manifestation à familiariser ses compatriotes avec cet art si fin et si délicat et dont les effets sont chauds de reflets et de tonalités.

Mlle Ayrout, entourée de ses amies, recevra avec empressement et plaisir ses visiteuses.

Inutile de dire que l'entrée est libre.

***

M. et Mme Elie Mosseri ont donné un thé samedi de la semaine dernière dans leur villa de Garden City, où se sont retrouvés plusieurs personnalités dn grand monde égyptien et étranger du Caire.

***

Dimanche, 19 avril, le Collège St. Paul de Choubrah, des Frères d'Egypte, organisa sa fête scolaire annuelle, sous la présidence de Mgr. Gérard, dans la tribune d'honneur on remarquait la présence de M. Lorgeou, consul de France et de nombreuses notabilités françaises, égyptiennes et étrangères.

Les élève de l'école firent leur entrée dans la grande cour du collège au son d'une marche entraînante jouée par la fanfare de Khoronfish et évoluèrent avec un ensemble remarquable, tous leurs exercices montrant une précision, une netteté et une sureté qui font le plus grand honneur à leur professeur d'éducation physique, M. Eugène Jossien, dont la réputation en fait d'éducateur sportif est bien connue au Caire.

***

Mme Féninger de Rogatis, professeur de piano, donnait dimanche dernier dans la matinée la septième audition musicale de ses élèves dans la salle du Cinéma Empire. dès 10 h. 30 la vaste salle était archi-comble et le "trac, dut certainement faire battre bien des petits cœurs avant de s'aventurer devant un si imposant public!

Prenaient part à cette audition: Mlles Aida Nasr, Marie-Jeanne Jacob, Sylvia Averbouch, Norina Mengozzi, Suzette Elhay, Simone Talamas, Cérés Wissa Wassef, Adèle Allouan, Andrée Daffa, Dolly Grunspan, Rachel Elhay, Laure Chovet, Coralie Carmona, Viola Carmona, Giuseppina Bernava et les jeunes Mario Feninger et Carlo Munafo.

LE DIO

# LETTRE A MA FILLEULE


EPUIS la fin de la guerre j'ignore la peur. Mais hier, tu as fait passer le long de mon échine le petit frisson qui donne la chair de poule. Il y avait bien longtemps que je n'avais ressenti cette sensation-là, qui vous laisse des gouttes de sueur sur le front et dans le creux des mains.

Comme tous les autres, comme toutes les autres, le démon de la vitesse te démange. Quand tu sens le volant de l'automobile entre tes doigts, tu ne te connais plus et tu ignores ceux qui t'ont confié leur vie. Sûre de toi, de ta machine et de ses freins, déclares-tu, ne voyant que la route qui s'étend, longue, tu débrayes. Nous voilà partis pour une promenade, simplement. En effet, nous commençons à rouler posément. Quarante kilomètres à l'heure est une honnête moyenne. Bientôt, tu te sens insatisfaite. «Parrain, j'ai l'impression de lambiner». D'abord, lambiner est un mot que le dictionnaire académique n'abritera jamais. Ensuite, lambiner... à quarante kilomètres à l'heure ?

Ton compteur de vitesse, qui porte un nom anglais, bien entendu, et qui fonctionne, ce qui est rare, indique cinquante kilomètres. L'air souriant, dégagé, qui te va si bien, tu ne l'as plus. Tes mains se crispent, ton front se ride, tes lèvres se serrent, ton regard devient fixe : soixante kilomètres ! Je commence à trouver que nous exagérons. Soixante kilomètres à l'heure alors qu'on n'a rien à faire, sinon se promener !

Un de tes pieds demeure calme, sur le frein. L'autre, de plus, en plus appuie sur l'accélérateur. Soixante-cinq kilomètres. Heureusement qu'il n'y a aucune machine et surtout aucun chameau devant nous, aucune gamousse placide, aucun fellah qui ne se dérangerait, ni pour un empire, ni pour dix autos.

Soixante-dix kilomètres.

Depuis notre départ, je ne t'ai pas entendu dire un mot. Quoi ? ah ! oui ! Deux mots... je m'en souviens. Tu as déclaré : ça gaze !

Je ne vois plus rien. Ni les arbres, ni la campagne, ni les jardins, ni les canaux. Rien. Je ne fixe plus que ton dos et ta tête penché.

— Nous allons trop vite. Ralentis !

Tu ne réponds même pas. Je crois bien, ma parole, qu'irrévérencieusement, tu as légèrement haussé les épaules. Le respect s'en va !

— Nous allons trop vite. Nous ne sommes pas des champions de vitesse. Je ne pense pas que tu essayes de battre des records. Battre des records sur des routes égyptiennes ! Chérie, plus doucement, je t'en prie.

Tu ralentis mais c'est pour te retourner et me demander rageuse : as-tu peur ?

Hé oui ! j'ai peur ! Je sais trop bien qu'il suffit d'une ornière, d'un gros caillou, d'un petit arbre pour que ce soit fini, de toi et de moi. Les jeunes ne se rendent pas compte de cette continuelle présence du néant et c'est cela, la force et la grandeur de la jeunesse. Mais moi, comme la captive d'André Chénier, "je ne veux pas mourir encore."

Soixante-quinze... quatre-vingt.

C'est de la folie !

Quatre-vingt-cinq !

Je me recroqueville au fond de la voiture où je suis bien cahoté, soit dit entre parenthèses, et quand j'entrouvre à peine les yeux, c'est pour apprendre que nous "faisons du quatrevingt-dix."

Que Dieu nous garde.

Je ne veux plus rien savoir, je ne veux plus rien entendre. Je sais ne rien pouvoir sur toi. Tu es absente du monde présent. Tu vis dans l'éther, entre la vitesse de la lumière et celle du son. Comment te faire entendre raison, dans ces conditions ?

Tout à coup, j'entends un cri, ton cri. Parrain... cent cinq.

Cent cinq. Miséricorde !

Quel est le fou qui a osé te vendre une voiture réalisant du cent cinq quand il y a parrain à l'intérieur ?

Cent vingt.

C'est la fin du monde, ô Abel Gance ! De temps en temps, poussé par un malin démon, je subis un choc qui me projette contre le plafond de la voiture ce qui a le don de te faire sourire. Parents, ne mettez plus de huit cylindres dans les mains de vos enfants chéris.

Cent vingt-cinq.

A quelques centaines de mètres devant nous, un ânier et deux ânes. Tu claksonnes, tu cornes. Tu adores la vitesse. Il est à genoux devant la lenteur. Nous sommes à cent mètres de lui et il n'a appuyé ni sur la droite, ni sur la gauche. Tu criés je ne sais quoi. Il ne se presse pas davantage. Sans doute, ne se rend-il pas compte. Tu freines... Un choc... Un âne est bousculé. L'ânier tempête. Tu hurles. Je suis malade.

Comme tu parviens à crier très fort, je n'ai pas grand' chose à payer pour calmer l'ânier. Demi-tour pour rentrer au bercail. J'ai eu bien peur. C'est à peine si tu as légèrement pâli. J'espère que la leçon aura été profitable et que nous allons rouler lentement maintenant.

Erreur

De nouveau l'aiguille marque soixante-dix, quatre-vingt et davantage.

Tu désires probablement collectionner des accidents comme il y en a qui collectionnent les cartes postales.

Enfin, nous sommes arrêtés devant ma porte et tu t'es écriée: quelle belle machine!

En prenant le thé, tu te sentais tout heureuse. Tu riais, tu bavardais, ayant oublié accident réel et accidents possibles. J'avoue que je ne me sentais pas aussi bien que toi.

Mais dis-moi donc, filleule. A quoi rime cette folie de la vitesse? Malcolm Campbell a recueilli des lauriers en auto sur les plages américaines. Ces lauriers t'empêchent-ils de dormir ? Voudras-tu, demain, atteindre les six cents kilomètres à l'heure que se proposent de réaliser les pilotes qui participeront à la coupe Schneider ?

Plus vite, encore, toujours plus vite, telle est donc la formule aujourd'hui ? Et pourquoi faire, aller si vite ? Quelle satisfaction éprouveras-tu quand le trajet le Caire-Tokio s'effectuera en six heures, par exemple? Qu'auras-tu vu et qu'auras-tu ressenti ? Quand tu parviendras à réaliser le tour du monde en une journée, qu'auras-tu compris du monde? Rien, cent fois rien. La sensation de la vitesse tue la sensation de vivre. Et quand tu seras allée le plus vite possible, parviendras-tu à ralentir et la vie aura-t-elle une signification quelconque pour toi ?

Si, dans la vie, il ne faut jamais aller trop lentement, c'est une erreur que de trop se presser. Crois-en mon expérience. Laisse donc les allures folles aux fous et profite, quand tu longes la vie, de tes yeux pour regarder, pour apprendre, pour aimer.

Je sens que je pourrais aisément bavarder sur ce sujet. Mais comme nombre de tes contemporains, tu es devenue l'esclave de la machine. Tant pis. Mais la prochaine fois que tu iras te promener en auto, je louerai une voiture à deux chevaux ou bien une bicyclette.

Si tu aimes ton parrain, eh bien ! ne va plus si vite. Crois-tu que c'est en courant que l'on rencontre le bonheur ?

***Parrain Jacques***

La publicité moderne, documentaire et instructive, peut vous intéresser autant que les articles d'actualités.

Ne manquez pas de lire attentivement nos colonnes d'annonces; vous y trouverez chaque fois des renseignements d'une grande utilité.

# IMAGES-SPORTS

**Football**

*La finale de la Sultan's Cup est gagnée par le National Sporting Club.*

Pour la sixième fois en neuf ans, le National Sporting Club a emporté la Coupe dont S. H. feu le Sultan Hussein avait doté le Championnât d'Egypte International de Football, Déjà champion du Caire 1931, le N. S. C. est aussi Finaliste pour la Coupe Farouk et réussira peut-être une triple performance unique dans les annales du Football Association en Egypte.

Sur le terrain de l'Egyptian State Railways Institute à Saptieh, la foule était houleuse; l'Arsenal comptait de nombreux partisans aux places populaires et le National était largement représenté aux tribunes; il s'ensuivit une atmosphère très tendue durant tout le match.

L'arbitre avait devant lui une tâche très difficile, car lors de leurs précédentes rencontres les deux clubs en présence s'étaient accrochés tres durement: cette fois, grace à l'attitude sévère que l'arbitre prit dès le début, le jeu, bien que très acharné, fut assez correct.

Un gros désappointement attendait les partisans du N.S.C., Moukhtar et Moustafa Kamel, leurs deux meilleurs avants, s'avérant hors de forme et étaient facilement maîtrisés par la défense des adversaires. Par contre, bien que privés des services de Hassan; les demis de l'équipe Rouge étaient maîtres du terrain et l'Arsenal commença à jouer devant ses buts, qu'Abd-el- Aal défendit avec un brio digne d'éloges. Par suite de la carence de Moukhtar, le N.S.C. se trouva réduit à n'attaquer que par les ailes, mais les centres de celles-ci n'étaient jamais repris; Mansour se distingua par deux très beaux shots fort bien parés par Abd-el-Aal, mais le reste des attaques du N.S.C. fut brisé par la belle défense de l'Arsenal où brillait particulièrement Aly Kaf.

Le National avait beau presser son adversaire, ses avants s'avéraient impuissants à ouvrir le score; en vain les joueurs de Guézireh obtinrent-ils trois corners en succession, la mi-temps arriva sans résultat.

A la reprise, changement à vue. L'Arsenal attaque fréquemment et à son tour se heurte à la paire Refaat-Méssaoud qui couvre parfaitement le but défendu par Aziz Fahmy, très sûr. Kasseb eut de bons shots, mais ne réussit pas à s'échapper une seule fois étant toujours étroitement marqué par Serri; Mamdouh n'arrivait pas, malgré ses efforts, à se débarasser de Sabry, aussi accrocheur qu'un El-Hassani. Aussi, ce fut un quart d'heure de jeu devant les buts du N. S. C., mais sans résultat, tandis que le quart d'heure suivant allait se dérouler devant les buts de l'Arsenal.

Une belle descente de Sheir reportait le jeu à l'autre extrémité du terrain et, en reprenant de volée le centre de son coéquipier, Labib mettait au-dessus a cinq mètres des buts. Très émoustillés par ce but manqué de peu, les Rouges menèrent la vie dure aux joueurs de Zamalek qui ne durent leur salut qu'à l'excellente forme d'Abd-El-Aal et à la sûre défense de Kaf. Plusieurs shots rasèrent les poteaux, et Sheir fut même privé par guigne d'un but certain, son shot de volée battant Abd-el-Aal, mais ricochant sur la barre transversale!

Il restait donc un quart d'heure à jouer, et l'Arsenal reprit le dessus, profitant du découragement des avants adverses, pour tacher d'arracher la victoire. Les avants du National ne se repliant pas, leur défense se trouva en péril. Refaat Massaoud, puis Serry, sauvèrent des buts certains, mais sur une passe de Mamdouh, Georgiou déborda la défense du N. S. C., et le but parut certain. Aziz Fahmy s'élança hors de ses buts, trébucha et tomba à genoux, Georgiou shoota exactement sur les genoux de Fahmy, et la balle dévia en corner! Peu après, Mamdouh, en bonne position pour shooter, se faisait souffler la balle par Sabry.

Cinq minutes à jouer. Les supporters de l'Arsenal encouragent leur équipe; ceux du National attendent avec angoisse le coup de sifflet final qui permettra les prolongations. Deux attaques de l'Arsenal sont encore brisées. Un très long dégagement d'Aziz Fahmy qui passe à Moukhtar, ce dernier dribble, faisant mine d'ouvrir sur Labib, les défenseurs de l'Arsenal tombent dans le piège et Moukhtar d'un shot superbe, à trente mètres des buts expédie la balle dans le coin gauche du but adverse ou Abd-El-Aal, surpris, n'a pas le temps de bouger!

Par ce shot, qui rachète à mes yeux la médiocre partie fournie par le petit avant-centre, le National Sporting Club a gagné l'épreuve 1930-1931 de la Sultan's Cup. Réussira-t-il la passe de trois en remportant également la Coupe Farouk? L'avenir nous l'apprendra

**LA FINALE DE LA SULTAN'S CUP**

Voici une phase de la partie gagnée par le National. Sur un centre de Sheir, Moustafa Kamel donne un coup de tête qui sera paré par Abd-El-Aal. -- De gauche à droite: Sewify, Mansour, Moukhtar, M. Kamel, Aly Kaf et Moussa. (Photo Nazar)

**Tennis**

Avec un très grand plaisir nous apprenons que l'équipe de Grèce, composée de Garangiotis et Zerlendi, vient de se qualifier pour le deuxième tour de la Davis Cup en éliminant l'Autriche par trois victoires à deux.

Battus en Doubles, les Grecs ont triomphé grâce à deux victoires en Simples, où Garangiotis gagna ses deux matches, et Zerlendi l'un des siens. Cette victoire, remportée par les représentants Grecs, fait honneur au Tennis Egyptien. Félicitons de tout cœur Garangiotis et surtout Zerlendi.

Les Championnats Internationaux de Grèce auront lieu à Athènes; l'équipe d'Egypte y prendra part et se heurtera aux meilleurs joueurs des Etats Balkaniques.

**Boxe**

*Le Match retour Salonichio-Fiermonte.*

Il y a déjà neuf ans de cela, j'eus le plaisir de faire la connaissance de David Salonichio qui venait de remporter deux championnats amateurs sur le ring du C. A. C. Je l'ai revu samedi soir tenir tête à l'un des meilleurs mi-lourds du Monde pendant douze durs reprises, et en mesurant l'étendue des progrès accomplis par le boxeur Alexandrin, j'ai regretté très sincèrement qu'un athlète de cette envergure ne puisse pas bénéficier de l'entraînement et de la pratique que possèdent ses concurrents Européens.

Le Fantasio Skating rink, s'est révélé insuffisant pour contenir la foule des amateurs de Boxe. Les portes des places populaires, ouvertes à 7 heures p. m., durent être fermées dès neuf heures, et la Police eut fort à faire pour disperser les retardataires qui s'efforçaient de resquiller.

L'organisateur, qui a produit un effort très méritoire pour nous présenter deux boxeurs de grande classe, est à féliciter. Espérons que cette soirée a été, malgré le nombre de resquilleurs présents, un succès financier.

Je ne parlerai pas des deux combats préliminaires, le premier fut vite terminé par un bon crochet à la machoire et le second fit figure d'intermède comique, les deux boxeurs en présence faisant figure de novices. Le premier gros morceau, le 10 Rounds Farabullini-Kabrit, révéla dans les rangs des populaires un fort contingent Italien.

Kabrit, toujours accrocheur, bon cogneur, reçut dans les quatre premiers rounds une leçon, sur: Primo, le direct à distance, secondo le travail en corps à corps. A partir du cinquième round, Kabrit remonta le courant, et certains rounds furent assez émouvants, les deux boxeurs se touchant fréquemment par de solides crochets. Farabullini, dont l'arcade sourcillière s'était ouverte, saignait d'une ancienne blessure. Kabrit lui, saignait tout simplement du nez.

Au Dixième round, à moins d'un knock-out, Farabullini était vainqueur, Kabrit, jouant le tout pour le tout mena un train d'enfer au début de cette dernière reprise, mais faiblit sur la fin, perdant ainsi un combat très honorable devant un adversaire meilleur que lui.

Après un court entre-acte l'apparition de Salonichio et de Fiermonte, déchaîna un vacarme infernal. La chorale Israélite d'Alexandrie scandant sur l'air des lampions «DA-VI-DE! DA-VI-DE!»; et la chorale des supporters italiens hurlant à pleins poumons sur un temps de une-deux, "En-ZO! EN-ZO!"

Le combat que Salonichio disputa à Fiermonte, en rendant à celui-ci 1 kg. 500, fut très bon, mais il se trouva que Salonichio, surentraîné, ne put jamais terminer ses rounds comme il les avait commencés.

Il fut pourtant toujours l'égal de Fiermonte, tant qu'il s'agissait de boxe à distance, mais l'expérience du corps à corps que Fiermonte a acquise en Amérique, lui permit de dominer complètement Salonicchio dans cette phase. Il y eut des rounds de toute beauté, les deux boxeurs y allant de tout cœur pied à pied, mais Salonichio, malgré tout son courage et sa science du combat à distance, atteignit le dernier round sans avoir d'avance sur son adversaire. Le dernier round décida du combat. Salonichio débuta bien, mais fut fortement dominé pendant les deux dernières minutes où Fiermonte réussit de tres jolis doublés à la face et surtout eut l'avantage dans plusieurs corps à corps.

Le résultat (victoire de Fiermonte) ne fut pas attribué à l'unanimité, deux juges donnant Fiermonte vainqueur par une très petite marge de points, et le troisième donnant match nul.

Salonichio et Fiermonte ont tous deux droit à des félicitations pour la façon propre et ouverte avec laquelle ils se disputèrent la victoire. Battling Weck fut un bon directeur de combats.

**Athlétisme**

Bien qu'à l'heure où j'écris ces lignes les détails nous manquent sur la rencontre Egypte-Grèce, nous apprenons que l'équipe d'Egypte a succombé par une très importante marge de points.

Nos représentants n'ont gagné que trois épreuves. Les 100, 200 et 400 mètres où Rivers réussit le temps superbe de 51", ce qui, sur la piste du Stade d'Athènes, où les virages n'ont que 10 mètres de rayon, constitue une perfomance de très grande classe.

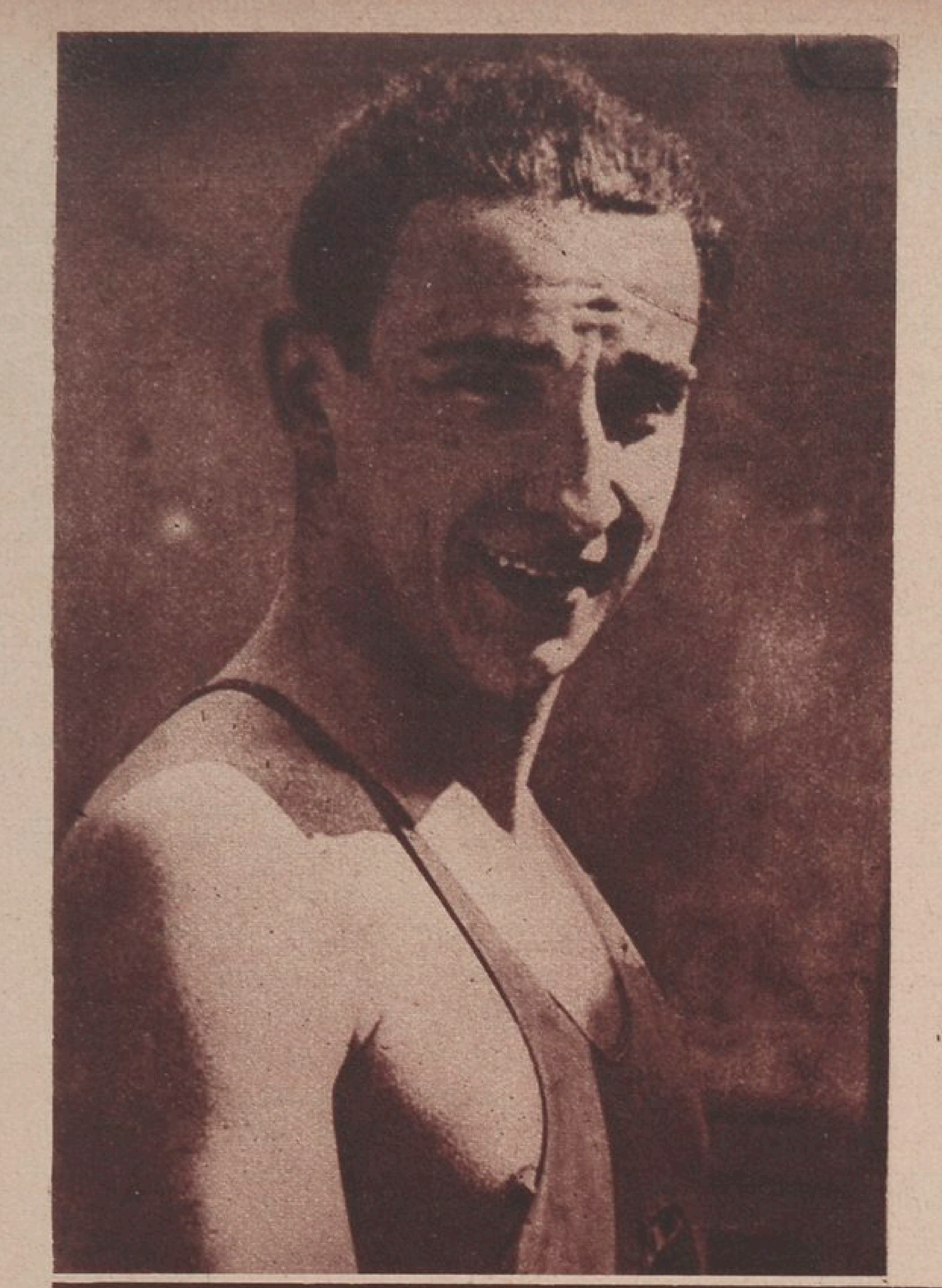
Nous nous étendrons plus amplement sur les détails de ce match dans notre prochain numéro. **Mille cinq cents.**



**SULTAN'S CUP.**

Le National fut souvent menacé au cours de la fin de la seconde mi-temps. Aziz Fahmy bloque une balle haute malgré Mamdouh. Ses coéquipiers Moussa Serry, Massouad et Refaat, sont prêts à lui porter secours. (Photo Zachary)

# La Semaine Sportive



**TARIS BAT SON RECORD du 100 METRES nage libre**
Jean Taris, le jeune nageur français, a réalisé à la piscine Molitor, à Paris, l'exploit de nager un 100 mètres nage libre en 59 4|5 ce qui constitue un nouveau record de France et une performance de classe mondiale.




**CYCLISME : PARIS-BRUXELLES**
Une centaine d'as de la route ont pris le départ pour cette épreuve classique qu'a gagnée le Belge Aerts. On voit ici les coureurs au départ qui fut donné à Pavillon-sous-Bois, près des portes de Paris.



**LA COUPE DE FRANCE**
Voici une phase de la demie-Finale de cette épreuve, jouée au Stade de Colombes. Le Club Français battit Nice par 6-1. On voit ici un superbe arrêt du gardien Niçois. Le Club Français, battu par Marseille en 8e. de finale, obtint de rejouer le match, l'un des équipiers Marseillais n'étant pas régulièrement qualifié. Il a, depuis lors, battu Marseille puis l'Exelsior en 1/4 de finale.



**LA NATATION RENAIT EN EGYPTE**
Avec les premières chaleurs, nos piscines s'animent de plus en plus. Un match de Water-Polo a été disputé entre une nouvelle équipe, l'Héliopolis S. C. et le 12th. Lancers à la piscine d'Héliopolis. Ci-dessous : un groupe des deux équipes après le match et à droite un très beau saut de l'ange exécuté par Fathy eff. de l'Héliopolis Club.

(Photo Zachary)

**L'EFFORT du COUREUR DE HAIES.**
Une excellente photo du champion du 110 mètres haies de l'Armée Egyptienne. Bien que son style laisse fort à désirer, il a réalisé, 17 1\2, sur la distance, aux cours des championnats de l'Armée Egyptienne.

(Photo Nazar)



# LES COURSES

## Programme du Samedi 25 Avril au Sporting Club

### PREMIERE COURSE

THE PONEYS BEGINNERS STAKES — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 80.

Areeb (8) . . . Deforge 8 13
Ho Boy (6) . . . P. D. 8 13
Silver Bullet (13) . P. D. 8 13
Saraf (5) . . . Simper 8 11
Beugali (1) . . . P. D. 8 10
Hagem (9) . . . Sharpe 8 10
Sabek (3) . . . Vatard 8 7
Khayri (11) . . . P. D. 8 7
Mesawar (12) . Allemand 8 7
Tarb (7) . . . Garcia 8 4
Safeeh (10) . . . Lister 8 2
Mignapouf (4) . Maiden 8 2
Nyam Nyam (2) . Luby 7 7

Nous désignons: Mignapouf, Sabek, Mesawar.

### DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. Prix L.E. 80.

Abu Baswa (2) . P. D. 9 2
El Ashar (8) . . Barnes 8 12
Gangster (3) . . Sharpe 8 12
Sergan (1) . . Allemand 8 12
El Amir (5) . . . Luby 8 12
Kohelan el Kharas (7)Garcia 8 12
Armatolos (6) . . Lister 8 12
Maghrab (4) . . Stefano 7 12
Tartarin . . . Pas qualifié 7 12

Nous désignons : Armatolos, Maghrab, Gangster

### TROISIEME COURSE

THE JUVENILE STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalité — Distance 1 mille. — Prix L.E. 120.

Tulchan (5) . . . Sharpe 9 0
Pat O'Neil (7) . . Barnes 9 0
Dahlia (1) . . . Maiden 9 0
Well Chosen (8) . . Luby 7 12
Ribouldingue (2) . Garcia 7 12
Paper Chase (9) . Gibson 7 8
Troubadour (13) . P. D. 7 8
Wingshot (12) . . Lister 7 8
Aristaeus (4) . . Baxter 7 8
Filigrane (10) . . Vatard 7 5
Loucine (6) . . . P. D. 7 5
Vine (11) . . . P. D. 7 5
Cylite (3) . . . P. D. 7 5

Nous désignons: Ribouldingue, Filigrane, Tulchan.

### QUATRIEME COURSE

THE JAFFA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 6 furlong — Prix L. E. 150.

Zalim II (6) . . Garcia 9 0
Harb (3) . . . Marsh 8 8
Naadir (1) . . . Barnes 8 2
Pallikari (5) . . . Lister 8 0
Kiki (7) . . . Sharpe 8 0
Asfour el Nil (9) . Gibson 7 12
Ghandour (8) . . Vatard 7 9
Golden Eagle (4) . Deforge 7 9
Xanthos (2) . . . Baxter 7 6

Nous désignons : Ghandour, Pallikari, Kiki.

### CINQUIEME COURSE

THE SPRING HANDICAP. — Pour chevaux arabes ayant gagné 5 courses. Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 300.

Radio (13) . . Allemand 11 0
Bel Ami (16) . . Maiden 9 5
Mashaan (8) . . Deforge 8 9
Bahi (12) . . . Vatard 8 6
Le Blanc (10) . . Lister 8 5
Lani (3) . . . Sharpe 8 3
Azhar (4) . . . Garcia 7 13
Namla (1) . . . Barnes 7 13
Faisir (2) . . . Gibson 7 11
Piave (5) . . . . Luby 7 9
Shaysham (17) . Lepinte 7 8
Mashkour (9) . . Gibson 7 7
Louli (18) . . Manfredi 7 5
Ramadan (6) . . Baxter 7 5
Tim (11) . . . Jeckells 7 5
The Clown (7) Robertson 7 3
Abanos (15) . . . . X 7 0
Ghadban (14) Part. dout. 7 0

Nous désignons : Bel Ami, Mashaan, The Clown.

### SIXIEME COURSE

THE GRAND STAND HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150.

Paper Boy (3) . . Lister 9 0
Freddo (5) . . . Sharpe 8 0
Madiette (4) . . Vatard 8 0
Heaven Sent (6) . . P. D. 7 10
Nigger Girl (2) . . Luby 7 7
Ribouldingue (7) . P.D. 7 0
Tuberose (1) . . Garcia 7 0

Nous désignons: Paper Boy, Freddo, Tuberose.

## Programme du Dim. 26 Avril au Sporting Club

### PREMIERE COURSE

THE IBRAHIMIA STAKES — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 100

Derwish II (8) . . P. D. 8 13
Silver Dawn (1) . P. D. 8 10
Yahut (6) . . . Gibson 8 9
Megiddo (2) . . Vatard 8 6
Nasheet (5) . . Deforge 8 6
Naseh (9) . . Part dout. 8 6
Munaggab (4) . . Lister 8 6
Phoebus (3) . . Sharpe 8 6
Hamdani II (7) . Garcia 7 9

Nous désignons: Hamdani, Yahut

### DEUXIEME COURSE

THE SENIOR PONY BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes de 4 ans et au-dessus maiden. — Poids pour âge et taille. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 80.

Sarraf (5) . . . Simper 8 11
Silver Bullet (7) . Vatard 8 9
Centaure (3) . . Stefano 8 9
Ksar (4) . . . Deforge 8 9
Margal (9) . . Allemand 8 8
Kryphos (8) . . . Sharpe 8 6
Bahrouz (C) . . . Marsh 8 3
Tarb (1) . . . P. D. 8 0
Frek (2) . . . Garcia 7 11

Nous désignons: Kryphos, Centaure, Silver Bullet.

### TROISIEME COURSE

THE COUTRYBRED BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux countrybred n'ayant jamais gagné — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Merry Gold (1) . Maiden 9 11
Beringi (8) . . . P. D. 9 7
All Black (6) . . P. D. 9 5
Garia (7) . . . Sharpe 9 5
Little Lady (3) . Lister 9 2
Belle Poule (4) . Barnes 9 2
Red Sky (2) . . Stefano 9 2
Green Isle (5) . . Deforge 8 9

Nous désignons: Little Lady, Belle Poule, Merry Gold.

### QUATRIEME COURSE

THE DEKHELLA STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100

Copper King (4) . P. D. 8 8
Maizar (6) . . Lepinte 8 7
Shorty (1) . . Deforge 8 2
Taalab (8) . . . March 8 1
Regal (9) . . . P. D. 8 1
Tawfan (3) . . Sharpe 7 13
Rishan II (7) . . P. D. 7 12
Aetos (2) . . . Lister 7 9
Crédit (5) . . . Garcia 7 6

Nous désignons: Crédit, Aetos, Maizar.

### CINQUIEME COURSE

THE CRITERION HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. I. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 200

Café au Lait (1) . Lister 9 5
Boscastle (6) . . P. D. 8 9
Trident (2) . . Gibson 8 8
Palette (3) . . . Barnes 8 0
Mayno (4) . . . Garcia 8 6
Fourth Dim. (7) . Vatard 7 6
Temple Belle (5) Jeckells 7 4
Sea Storm (8) . Robertson 7 0

Nous désignons: Café au Lait, Palette, Sea Storm.

### SIXIEME COURSE

THE RICHON HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance Tour de piste — Prix L.E. 150.

Coq d'Or (7) . . P. D. 9 0
Fifi Noiseau (8) . Allemand 8 5
Bareed (2) . . . Marsh 8 4
Gridon (1) . . Gibson 8 4
Shammari (4) . . Garcia 8 0
Biscot (5) . . . Deforge 7 13
Tristan (3) . . . Vatard 7 11
Robin (6) . . . Barnes 7 5

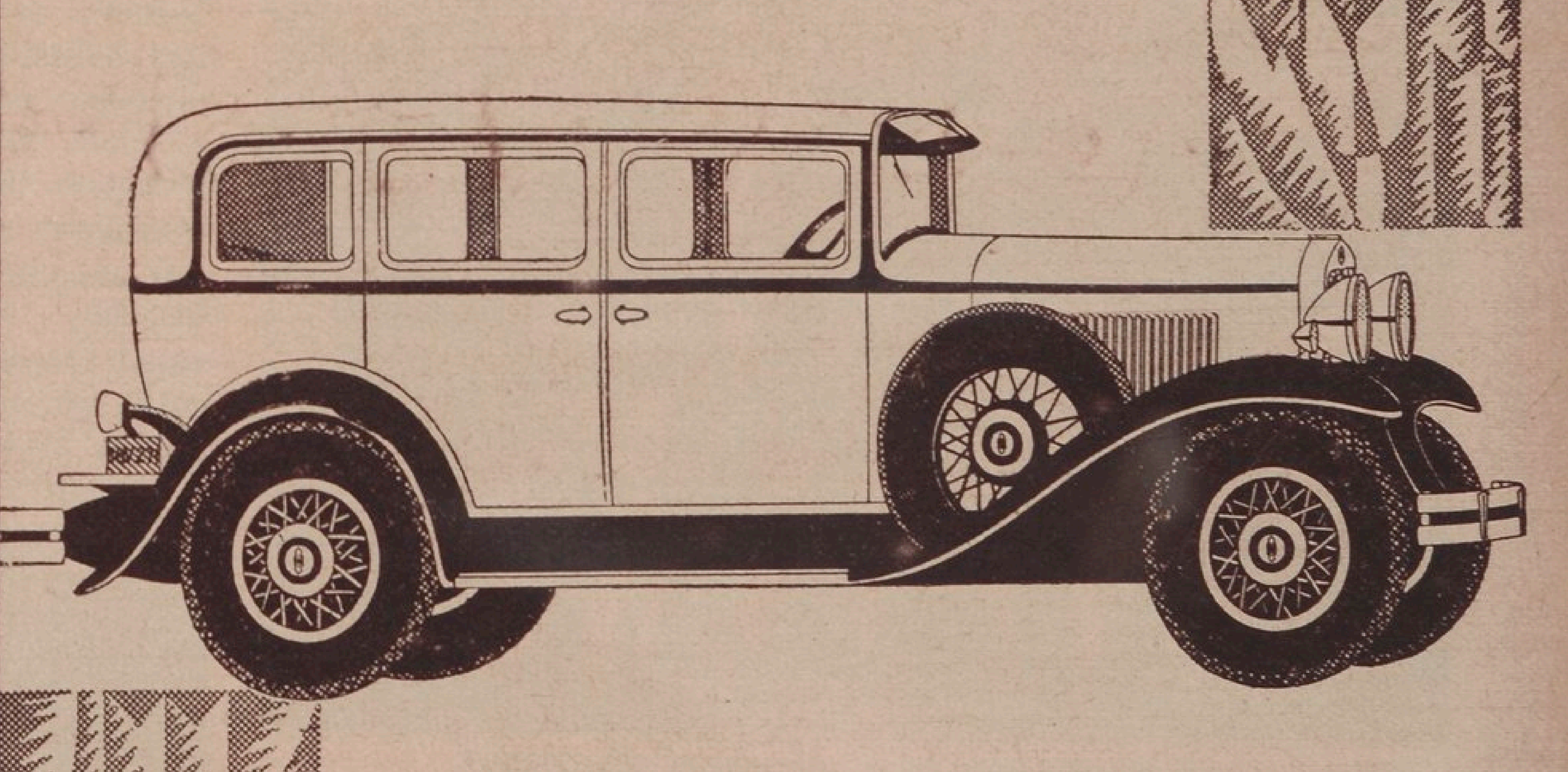
Nous désignons: Gridon, Bareed Shammari.













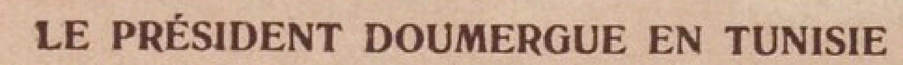
*Abonnez-vous à Images*

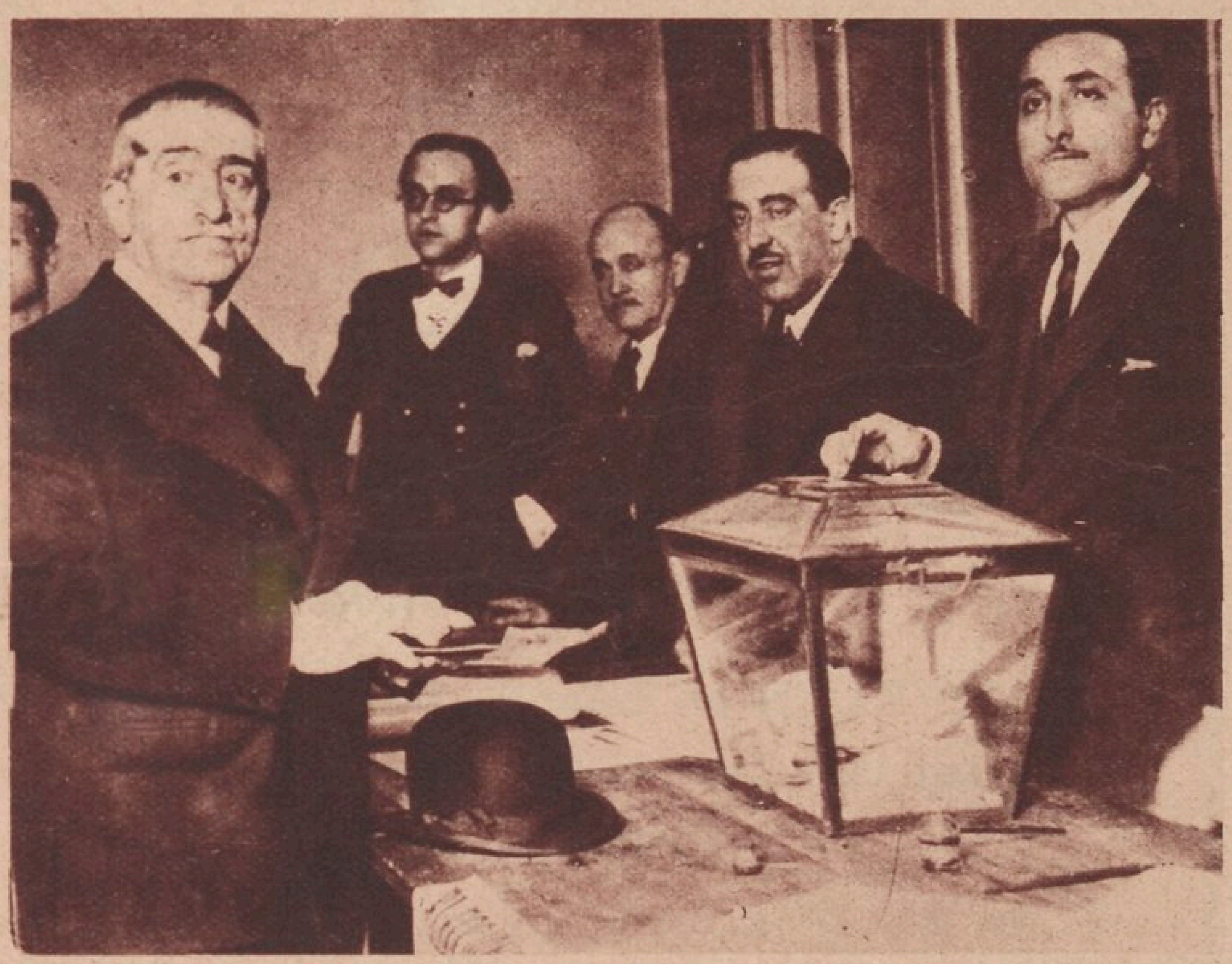





## LE PRÉSIDENT DOUMERGUE EN TUNISIE

Avant de terminer son septenat, M. Gaston Doumergue, Président de la République, a tenu à visiter la Tunisie. Il s'était rendu précédemment en Algérie et au Maroc.
Avant de s'embarquer pour Bizerte, le Président se rendit à Nice dont la Municipalité lui offrit un grand banquet au cours duquel il prononça un des plus beaux discours de sa carrière, d'une très grande élévation d'esprit.
Les Tunisiens comme les Niçois réservèrent au Président le plus enthousiaste accueil. Nos photos ont été prises l'une à Nice, l'autre par notre correspondant tunisois, lors du défilé des troupes beycales devant le Président qui se trouve entre le Bey de Tunis et M. Louis Manceron, résident général de France en Tunisie





**AVANT LA DÉFAITE.** Lorsqu'il déposa son bulletin dans l'urne, lors des élections municipales espagnoles, l'Amiral Aznar, ex-président du Conseil d'Espagne ne se doutait pas que les républicains remporteraient une grande victoire sur les monarchistes. C'est pourtant ce qui eut lieu.



## LA NAISSANCE DE L'AVIATION IRAKIENNE

Cinq avions ont quitté l'aérodrome de Hertfordshire, en Angleterre à destination de l'Irak dont ils constitueront le noyau des forces aériennes destinées à remplacer les forces aériennes britanniques qui se trouvent dans ce pays. Le raid est dirigé par le major G. L. Carter qui a été délégué afin d'organiser la nouvelle force qui comprend les pilotes irakiens que l'on voit ici: de gauche à droite: Lieut. M. A. Jeward; Lieut. N. Taie; Lieut. M. B. Ali; Lieut. A. Mushtaq; 2me Lieut. H. Aziz.





## UN CORTÈGE A RETARDEMENT.

Le cortège annuel de la Mi-Carême à Paris eut lieu... avec un mois de retard. Il profita d'un temps magnifiquement ensoleillé et une foule énorme applaudit le passage des chars. Voici celui des Reines arrivant Place de la Madeleine. Il réunissait de délicieux minois parisiens. Une ovation énorme l'accueillit, qui devait reprendre lorsque déboucha le char commémorant la traversée de l'Atlantique par Costes et Bellonte.




# UN DEMON

## Nouvelle Egyptienne

par

**Mahmoud Teymour**



Il y a quinze ans, je demeurais à El-Matarieh, une des banlieues du Caire. J'y avais loué une petite maison dans laquelle je vivais avec ma mère et une vieille domestique. A cette époque, j'étais instituteur dans une des écoles de la capitale. Ma vie n'était exempte ni de fatigue ne d'ennuis, car mon travail accablant absorbait toute ma journée. Je rentrais à El-Matarieh par le train du soir, à bout de force. Comme repos et pour changer mes idées, j'avais l'abitude de faire une promenade avant et une autre après le diner. J'y rencontrais chaque jour quelques voisins. Au bout de quelques mois j'eus comme ami un cheikh respectable qui s'appelait le cheikh Mouafi. Il avait été maître d'arabe dans une école primaire du gouvernement et il avait pris sa retraite à cause de son âge. C'était un homme de haute taille, à grande barbe et à l'allure noble d'un sultan. Il parlait par saccades et ressemblait à un illustre imam faisant son sermon du haut de la chaire. Son visage reflichissait la bonté et la piété. En un mot, il m'inspirait un profond respect et une grande admiration. Nons devinmes rapidement les meilleurs amis du monde, car nous avions trouvé l'un et l'autre l'ami qu'il nous fallait. Il habitait une vieille maison de campagne, située au millieu des champs et loin de toute habitation. Sa demeure était entourée d'un petit jardin potager qu'il avait loué au paysan voisin. Ce qui me plaisait surtout dans ce jardinet, c'était son air rustique et sans prétention ni artifice. Nous avions l'habitude de nous y asseoir souvent, près du canal, à l'ombre d'un vieil arbre. Mon ami le cheikh avait choisi ce lieu de prédilection pour y faire ses prières; il l'avait même entouré d'un petit mur et avait jeté des nattes sur la terre. Nous discutions, là, différents sujets, soit religieux soit classiques, ou nous lisions quelque bon livre. Ces réunions amicales étaient pour moi de vrais délices et je les attendais avec impatience.

Bien qu'il fût un homme instruit, le cheik Mouafi était très superstitieux.

Mon ami n'avait pour toute famille et domestique que sa fille agée de douze à treize ans, qui partageait sa vie et avait la charge de la maison. Je l'aie aperçue parfois lorsqu'il m'est arrivé de diner chez lui, car c'était elle qui nous servait à table. Elle était de taille moyenne, ni belle ni laide, et sans aucune sorte de coquetterie ou d'élégance. La seule chose qui pouvait attirer l'attention sur elle était son développement et sa maturité. On pouvait déduire de sa gaucherie, de ses mouvements timides, embarrassés, et de la manière dont son père la traitait qu'elle était une martyre. Le cheikh, contrairement à sa nature, était très sévère avec elle; il la regardait avec des yeux pleins de reproches, lui parlait dûrement et la punissait pour la plus petite faute. Il m'expliqua sa manière étrange d'agir, me disant que les jeunes filles à cet âge-là traversaient une époque critique. Si nous les traitons alors avec douceur, et si nous leur laissons la moindre liberté, elles en profiteraient, nous jugeront faibles et tourneront mal; mais si nous les dominons et les traitons sévèrement, elles garderont leur honneur et resteront dans la bonne voie.

Le cheikh avait comme jardinier un jeune campagnard métis, nommé Azzazi. Sur son grand corps long et fort, il ne portait qu'une galabieh courte qui laissait voir sa poitrine large et velue ainsi que ses grosses jambes boueuses.

Ainsi la vie s'écoulait paisible et heureuse. Mon ami le cheikh et moi passions ensemble des heures délicieuses.

— 2 —

Quelque temps plus tard je remarquai que les manières de mon ami changealent; cette transformation s'opéra peu à peu jusqu'à ce qu'elle devint profonde. Ce fut pour moi un véritable choc que ce changement qui jetait un trouble dans ma vie. Je le voyais souvent plongé dans ses réflexions, taciturne et préoccupé, puis tout d'un coup, s'éveiller de son rêve, en sursaut. Son visage portait alors les marques d'un desespoir et d'une souffrance aigüe. Ses yeux, si vifs autrefois étaient devenus ternes et morts. Je le plaignais sincèrement. Quelle avait été la cause d'une telle transformation? Etait-ce une perte d'argent, ou une grave question de santé?

En vain essayait-il de me cacher ses rancune de cette petite scène?

L'homme tremblait, la sueur ruisselait sur son visage. Il tournait les yeux en tous sens avec angoisse, sa poitrine se soulevait et s'abaissait irrégulièrement. Il me paraissait bien malade. Je le pris alors par la main et lui offrit de venir prendre une tasse de café chez moi.

Volontiers, me dit-il, d'une voix faible, pensez que je n'ai touché à aucun mets depuis hier.

— Puis-je vous offrir quelque nouriture?

Il essaya de faire un signe de refus, puis il sortit son mouchoir, s'essuya le visage et s'en servit comme éventail. Sur ces entrefaites nous arrivâmes chez moi. Je le fis



**Nous vimes alors le Cheik accroupi ayant devant lui un cadavre couvert de haillons.**

goisses. Malgré mon grand désir de connaitre son secret, je respectais son silence.

Une fois, dans une petite discussion qu'il eut avec moi, il devint subitement furieux, se leva brusquement, tremblant de tout ses membres, ses yeux lançaient des éclairs. Il commença à m'insulter sans arrêt et me jeta un gros bâton à la tête, sans m'atteindre heureusement. J'étais tout à fait bouleversé; était-ce bien le cheik Mouafi que j'avais devant moi, lui, le modèle de la douceur et de la bonté? Quand je revins de ma stupeur, je vis mon ami hors de lui, tournant comme un taureau furieux, criant et menaçant. Je me sauvai du jardin, en courant, retournant de temps en temps la tête pour voir si je n'étais pas poursuivi par le malheureux fou, car j'étais persuadé que le cheik était atteint d'une folie subite et qu'il devrait être enfermé dans une maison de santé.

Le lendemain, vers le soir, après l'école, en sortant de la gare, comme je me préparais à reprendre mon chemin habituel, je vis tout à coup devant moi le cheik qui m'attendait. Je fus désagréablement surpris et j'essayai de m'enfuir. Il me rattrapa, me saisit les mains, les serra amicalement et ses yeux pleins de larmes implorèrent mon pardon.

" Mon cher ami, me dit-il balbutiant, je vous ai attendu toute la journée. Que puis-je vous dire? Est-ce que j'ose espérer votre pardon après la scène qui s'est passée... Je mérite tous vos reproches et votre mépris."

Tout d'un coup, il se jeta sur mes mains, voulut les embrasser mais je les retirai rapidement et je tâchai de le calmer en disant: Pensez-vous que je puisse vous garder entrer dans mon petit salon et me hâtai de commander à la cuisine de quoi lui offrir à boire et à manger. Bientôt après, la bonne arriva portant un plateau.

A peine l'avait-elle placé devant mon ami qu'il se jeta dessus et dévora tout ce qu'il portait. Après avoir fini, il fit des gestes de satisfaction, s'essuya la bouche et remercia Dieu. Puis il commença très amicalement une conversation sur le ton habituel. Nous passâmes une soirée délicieuse. La visite terminée, je l'accompagnai jusqu'à la rue. A ce moment, il me saisit la main et la secoua fortement. Ses lèvres remuaient comme s'il voulait me confier quelque chose d'important; mais, tout de suite, il se ressaisit et, pour ne pas être tenté de me dire son secret, il s'enfuit d'un pas très rapide.

Le lendemain soir, je crus de mon devoir d'aller rendre visite à mon ami pour l'assurer de mon affection. Il me reçut avec grande joie et me conduisit à notre coin habituel; il se mit à lire à haute voix un morceau de littérature, mais je remarquai que son esprit était absent. Subitement, il ferma le livre et me regarda avec des yeux grands ouverts.

— Que pensez-vous des démons, me demanda-t-il à brûle pourpoint?

Je le fixai très étonné, car nous étions bien loin d'un tel sujet. Comme je restais silencieux, il me répéta sa question.

— Les démons!.. lui répondis-je... quelle stupidité!..

— Pourtant Dieu les a reconnus dans le Coran.

— C'est vrai... mais comme je me le rappelle, Dieu dit qu'ils vivent loin de nous et qu'ils sont invisibles.

Il rougit de colère et me répondit brusquement:

— Ce n'est pas vrai... ce n'est pas vrai... j'ai une preuve irréfutable qu'ils existent parmi nous et...

Il réussit à se dominer, ne termina pas sa phrase et prononça quelques mots incohérents. Il mit son livre de côté et commença à se frotter le front.

— Vous me paraissez un peu fatigué ce soir, mon ami, lui dis-je gentiment, permettez-moi de m'en aller. Il faut que vous vous couchiez de bonne heure.

— Vraiment, je suis malade, répondit-il, j'ai le vertige.

Je me levai aussitôt, pris congé de lui et sortis, éprouvant un sentiment de pitié pour lui. Après avoir parcouru une certaine distance, je m'aperçus tout à coup que j'avais oublié ma canne. Un instant, j'hésitai: valait-il mieux retourner de suite ou était-il préférable que j'attendisse jusqu'au lendemain pour la reprendre?

Ayant l'habitude d'avoir toujours une canne avec moi, dans mes sorties nocturnes, par ces quartiers déserts, je me décidai à retourner chez mon ami. Je m'y rendis, pris ma canne et ressortis sur la route. J'avais fait quelques pas quand j'entendis au loin des voix pleines de menaces et d'angoisse. Quoique pris de peur, je m'arrêtai pour écouter mais je ne puis rien entendre distinctement, les voix étant devenues faibles. Je tournai la tête de tous les côtés pour voir d'ou venaient les voix: sortaient-elles de la maison ou venaient-elles des champs? Etaient-ce des voix humaines ou animales, ou était-ce simplement le bruit du vent dans les feuilles?... Une idée étrange me traversa l'esprit qui me fit tressaillir. Je me dis:

Est-ce la voix des démons qui parcourent la campagne à cette heure de la nuit?

Non loin de moi se trouvait une noria déserte sur laquelle Azzazi, le jardinier de mon ami, m'avait raconté des histoires effrayantes dont je me moquais toujours, mais, à cet instant, je n'avais plus envie d'en rire. D'un brusque mouvement, je tournai la tête vers la noria et je vis que le tronc coupé de l'arbre s'allongeait et qu'un fantôme en sortait en riant et me faisait des signes. Je détournai les yeux pour ne plus rien voir et je me sauvai en courant, comme un lièvre poursuivi par un chasseur, les oreilles toujours pleines du rire diabolique J'allai ainsi, sans arrêt, chez moi, ne regardant ni à droite, ni à gauche. Hors d'haleine, je me laissai tomber sur la première chaise que je trouvai.

— 3 —

Plusieurs jours se passèrent sans que j'aille voir le cheikh. Il vint me demander la cause de mon absence. Comme excuse, je lui dis que j'avais été malade. Ce soir là, il resta à bavarder avec moi. Dans le courant de la conversation je lui dis tout à coup, essayant de plaisanter:

— Il paraît que votre théorie du démon est vraie.

Je vis trembler le cheikh, les muscles de son visage se contractèrent et ses paupières battirent rapidement.

— Est-ce vrai? balbutia-t-il.

Je me mis à rire, affectant l'indifférence. C'est une histoire insignifiante, lui dis-je, qui m'est arrivée, il y a quelques jours.

Il se rapprocha de moi et me supplia de la lui raconter. Je me vis dans l'obligation de le satisfaire et je la lui contai en la modifiant et en changeant le lieu. A peine avais-je terminé mon recit que le cheikh sauta de son siège, me prit par les épaules et les secouant fortement, s'exclama:

— Je jure que vous avez vu le démon!

*(Voir la suite en page 22)*

# UN PEU D'HUMOUR

***Les merveilles de la science.***

— Monsieur le professeur, vous qui êtes un savant, à quoi pourrai-je reconnaître si le bout de ma pipe est en ambre véritable?

— C'est facile: mettez-le dans l'alcool pendant vingt-quatre heures; s'il est complètement fondu, vous êtes certain que c'est de l'ambre véritable.

***

***Un enfant qui a de qui tenir!***

— Il est épatant, votre fils, madame. De qui a-t-il cette extraordinaire soif des avoir?

— La soif, il l'a de son père; et le savoir de moi...

***

***L'esprit du maréchal Pétain.***

Un jour récent, le maréchal, en uniforme, allait à son bureau à l'Ecole de Guerre lorsqu'il croisa un jeune soldat qui — paresse, insouciance, légèreté ou fronde — ne le salua pas.

Le maréchal l'appelle. Et doucement : — Pardon, mon ami, à partir de quel grade saluez-vous ?

***

Appelé à arbitrer un conflit entre deux commandants, le maréchal Pétain écoute la requête :

— A grade égal, à ancienneté égale, à décorations égales, qui doit saluer le premier ?

Alors, le maréchal :

— Le plus poli, messieurs !

***

***Déduction***

Bernard (trois ans et demi) et François (un an et demi), accompagnent leurs parents dans la visite d'un couvent. Ils entendent papa et maman dire : « Ma mère » à la supérieure. Au moment du départ : « Au revoir, grand'mère, » disent-ils à la sœur !

***

***Relativité***

— Que fait donc cette famille Ygrec, notre voisine de table à l'hôtel ?

— La mère écrit des poèmes que personne ne lit, le fils compose de la musique que personne ne joue, la fille fait de la peinture que personne n'achète et le père signe des chèques que personne n'arrive à toucher !

***

***Scène de ménage***

*Madame.* — Et puis, tu sais, méfie-toi, je me connais...

*Monsieur.* — Hélas ! je ne te félicite pas de tes relations...

***

***Deux Catégories...***

Dans cette petite bourgade du Nord, c'est la foire aux porcs.

Animaux, vendeurs et clients encombrent la place.

Un brave homme de vieux prêtre se fraye péniblement un passage.

Un type bougon en profite pour dire :

— C'est curieux, aujourd'hui, on ne voit que des curés et des cochons !

— Vous êtes curé ? interroge doucement le prêtre

— N... de D... non !

— Alors, puisque vous êtes ici aujourd'hui, qu'êtes-vous donc ?

***

***Conséquences***

— Tu as touché à la confiture, Toto, tu n'en auras pas au dessert.

— Toi non plus... J'ai tout mangé.




*Une belle garce.*

*Cette histoire d'amours violentes a un cadre approprié. Elle se déroule dans l'atmosphère intense et toujours un peu dramatique des cirques et ménageries.*

*Le scénario met aux prises un père, le professeur Rabbas, le fameux dompteur de lions, et son fils, Léo, tous deux amants d'une même femme, Rosetta. Le père apprend le premier la trahison de sa maîtresse. Des scènes douloureuses ont lieu entre lui et son fils. Celui-ci ignorait jusque là les relations de son père avec Rosetta. Un jour, dans un accès de jalousie, Rabbas lui jette la vérité en plein visage. Léo, désespéré, tente de se suicider. Heureusement, le coup qu'il s'était donné n'était pas mortel. Il s'en tire avec une légère blessure. Désormais le père et le fils savent que Rosetta se joue d'eux. Ils l'aiment, cependant...*

*Dans le désir de mettre un terme à cette situation intolérable, Rabbas annonce brusquement son intention de dompter 3 lions non dressés. C'était risquer une mort atroce... Rabbas semble pourtant rechercher cette mort. Rosetta, par amour du risque, veut affronter le danger avec lui.*

*Le jour de la représentation, Rabbas, dans la cage aux lions avec Rosetta, déploie un effort surhumain pour les dompter. Il finit cependant par succomber, blessé. Pour laisser le ménage Rabbas en paix, Rosetta n'a plus qu'à s'en aller. Léo se laisse facilement consoler de ce départ par Nana, la fille du clown Armand, qui l'aimait depuis longtemps en silence.*

*Rosetta, c'est la féline Gina Manès aux prunelles vertes, à la féminité complexe. Elle interprète — avec quelle maîtrise ! — ce rôle de femme fatale éprouvant un plaisir cruel à se jouer du cœur des hommes.*

*A côté d'elle, Gabriel Gabrio est un merveilleux dompteur de lions... dompté par les beaux yeux de sa portenaire.*

*Ce très beau film comporte des scènes inoubliables. Mentionnons la scène de Rabbas dans la cage aux lions qui est très impressionnante et la scène du clown Armand qui, après avoir voulu se suicider, pleure parce que son patron ne le trouve pas suffisamment drôle.*

*Films Allemands.*

*Sur le programme de l'Empire, la semaine dernière, figuraient deux films allemands : La Souris bleue et Le Scandale de Baden - Baden.*

*Le premier est une fine comédie interprétée par Jenny Jugo.*

*Le Scandale de Baden - Baden a pour protagoniste Brigitte Helm, la charmante star de la Ufa.*

*C'est l'histoire d'une jeune danseuse dont le talent et la naïveté sont exploités par un manager sans scrupules. L'intrigue est assez bien menée. Mais le dénouement est quelque peu invraisemblable. La mise en scène ne révèle aucune originalité et, il faut bien le dire, le film, dans son ensemble, est un peu lourd et manque de vie.*

*A. A.*

*Flamme d'amour.*

*Dans un cirque ambulant, deux jeunes personnes filent le parfait amour : Tito le clown (Ronald Colman), et Bianca, l'intrépide reine des airs (Vilma Banky).*

*Le Comte Carlo entre en scène. Ce remarquable sosie de Tito (les deux rôles sont d'ailleurs tenus par R. Colman) s'éprend de la belle Bianca, entreprend de la séduire sans pouvoir parvenir à ses fins...*

*Dans une chambre d'hôtel, le clown, venu à la recherche de sa camarade qu'il croyait devoir trouver avec le comte se voit attaquer par ce dernier. Par la fenêtre ouverte, Carlo est finalement envoyé trouver sur les rochers une mort juste, mais combien effrayante...*

*Le metteur en scène du film nous réservait pour ce moment une surprise !*

*Le roi d'Illyrie ayant rendu l'âme, on était venu chercher le comte, qui n'était autre que son fils, pour lui succéder sur le trône. Tito est pris pour le comte, évidemment. Il est pressé de se rendre à l'invitation des fidèles représentants de son peuple. Entre le titre d'assassin et celui de roi, il opte bientôt pour le dernier, quitte à s'en débarasser au plus tôt.*

*Bianca, elle, apprend que son Tito a disparu, après avoir eu une discussion mouvementée avec l'actuel roi d'Illyrie. Elle tuera le roi !*

*Tentative avortée. Bianca arrêtée, condamnée, est invitée par un infidèle chancelier à comparaître devant le roi en pleine nuit. Ce chancelier, véritable oiseau de proie, prend bien soin de recommander à celle qu'il prend pour une anarchiste, de le débarasser de son indésirable souverain pendant l'entrevue. Mais imaginez-vous Bianca assassinant Tito ?*

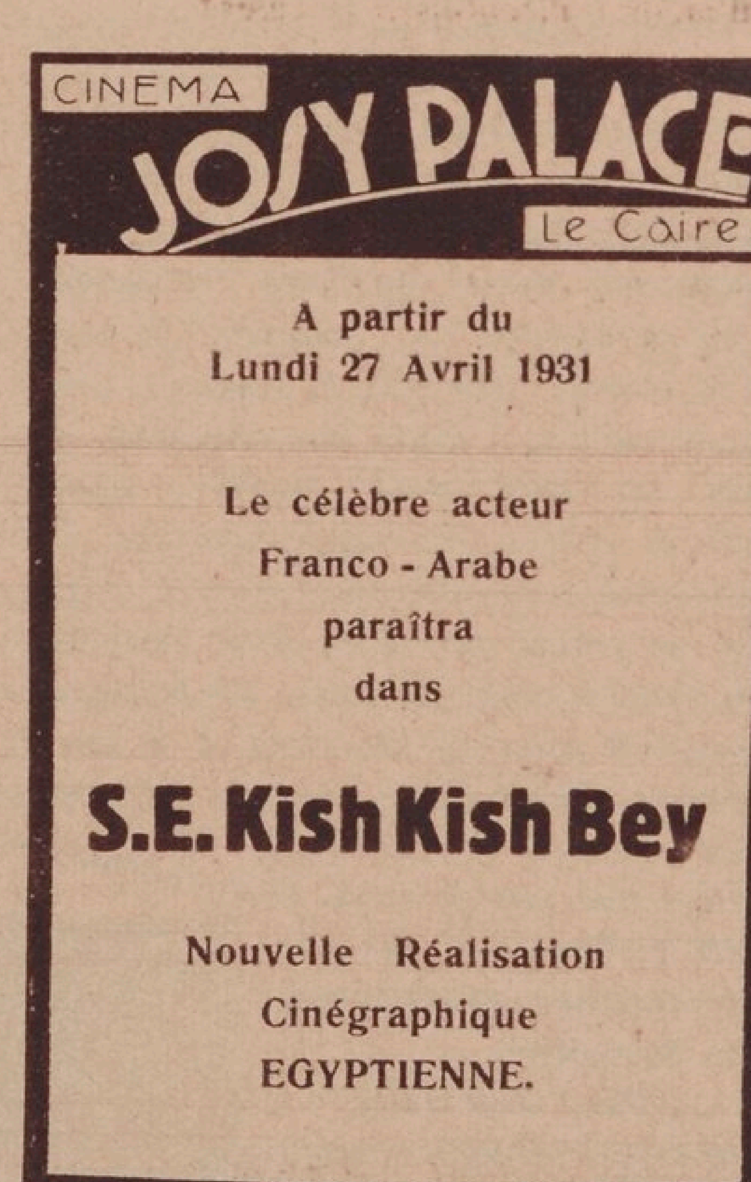
*Le couple parvient à quitter le palais, et Tito, le roi des clowns, monte son nouveau numéro avec Bianca, la reine des airs.*

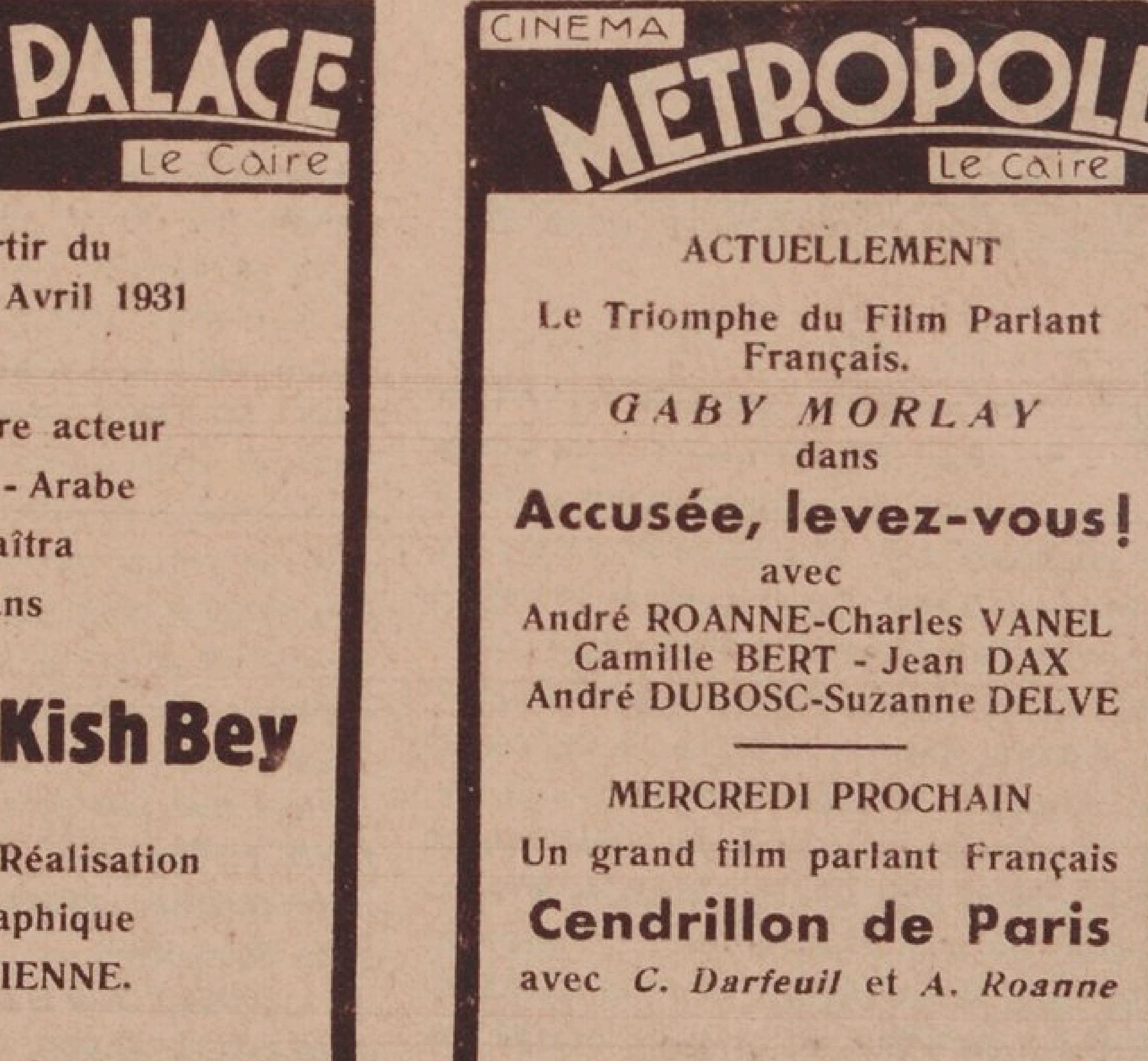
*La mise en scène n'est pas d'une richesse inouie. La projection ce soir là, fut de la partie. Nous eûmes à subir une panne aussi désagréable qu'inopportune, Quand à Ronald Colman et Vilma Bankey, ils firent de leur mieux.*

*N'est-ce pas à tort que le Josy qualifie ce film de " triomphe de l'écran sonore " ?*

*J. A.*

## Les Spectacles de la Semaine



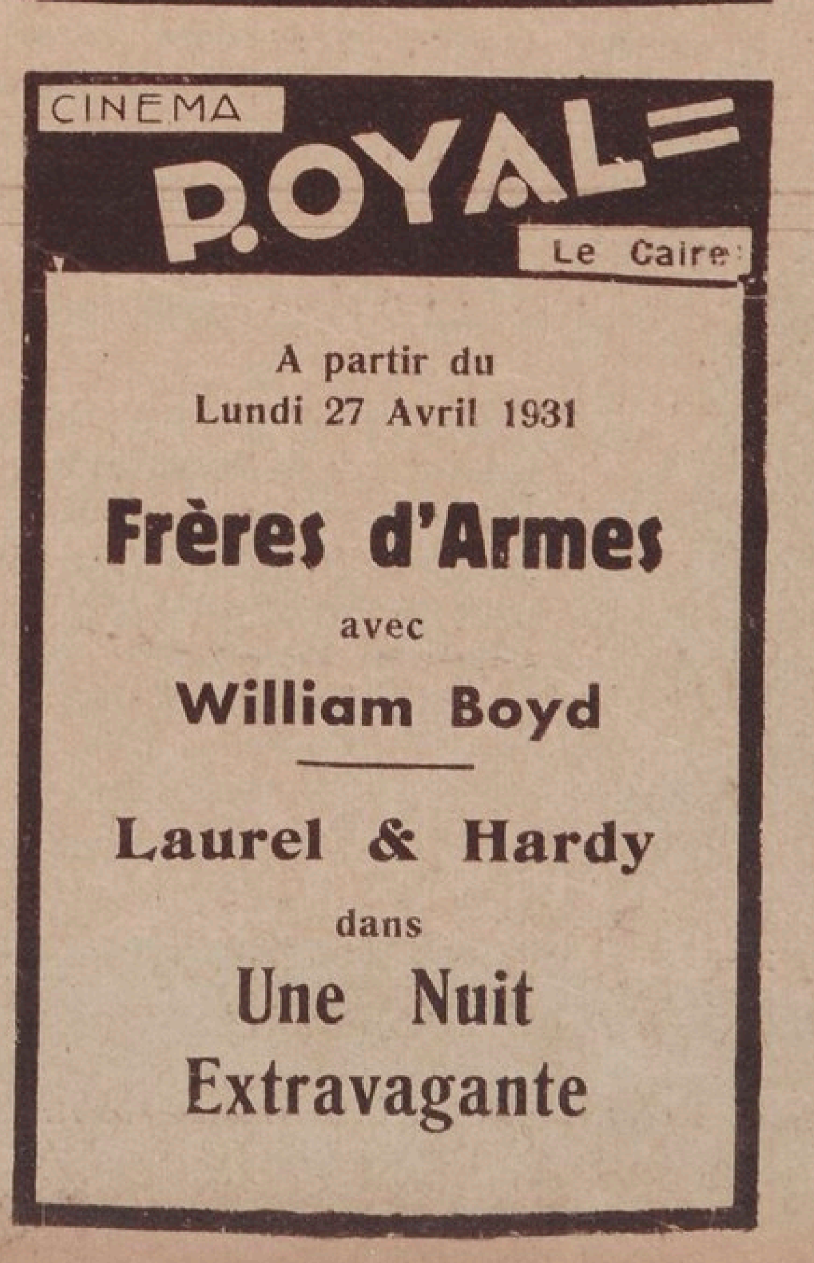








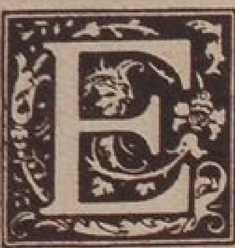







# LA FEMME MODERNE

***Quelques remarques sur la mode de cette saison.***



*EN Egypte, avec notre beau soleil, nous pouvons porter des robes claires, des nuances tendres et délicates, sans avoir à craindre l'ondée intempestive, l'orage subit transformant la plus jolie toilette en une loque lamentable. Les parisiennes ne demanderaient pas mieux de commander dès les premiers jours de soleil, de ces créations fragiles et charmantes où chantent le bleu-ciel, le rose, le vert des jeunes pousses, le mauve des pervenches et le jaune des ébeniers en fleurs, dans une délicieuse harmonie printannière. Mais, helas! le climat d'Europe, si tempéré soit-il, ne respecte pas le calendrier; souvent, en mai et juin, la pluie, le froid, la bise mordante, font sortir les fourrures des coffres et relèguent au fond des armoires la mousseline fleurie et le crèpe georgette imprimé comme une prairie en fleurs.*

*En Egypte, il faut plutôt lutter contre la chaleur, éviter les nuances passant trop vite au soleil; les toiles de soie, les cotonnades sont vraiment les seuls tissus agréables à porter le jour. Les fortunées, celles qui vont aller chercher le changement, la distraction au loin, à la montagne, à la mer, feront bien d'adopter les couleurs sombres, le bleu-marin, le brun, le vert foncé, et toutes les gammes des gris et des beiges, avant de s'aventurer aux risques des changements brusques de la température.*

*Le noir toujours si à la mode, est la solution pratique d'une foule de problèmes féminins. Une robe noire habillée du jour, une robe noire du soir et la femme la plus élégante est parée pour toutes les occasions qui peuvent surgir, même à l'improviste. Les costumes tailleurs en tweed, bruns, beiges, rouges et verts brouillés, rendent des services inappréciables en voyage; avec une jolie blouse en satin blanc, en linon travaillé à petits plis, on est parfaitement bien mise pour n'importe quel déjeuner au restaurant, visite sans cérémonie, ou excursion à un champ de courses, par les journées peu clémentes du climat européen. Le costume tailleur bleu-marin de coupe classique est de nouveau en faveur et quelle femme n'a pas apprécié l'utilité et en même temps l'élégance de ce costume pratique?*

*Le chapeau joue un rôle important avec la toilette simple; cette année tous les petits chapeaux sont d'une délicieuse souplesse; laizes de paile se travaillant comme un tissu de soie, mélangées au satin, au tricot, à la peau de daim, au velours, ils se drapent d'eux-mêmes sur la tête, en toques, bérets, turbans et bonichons, à peine ornés d'un ruban, d'un motif de bijouterie, d'une plume de nuance vive.*

*Au Caire, on commence à porter les grandes capelines de paille; dans plusieurs réunions récentes, de fort jolies mondaines avaient le visage encadré par la fantaisie des larges bords des grands chapeaux de paille blanche, rose, bleu-ciel ou noire. Ces capelines adoucissent l'expression du visage, rehaussent l'éclat des yeux et évitent le contact direct de la grande lumière, un peu brutale pour la beauté féminine, de l'été égyptien.*

**Gisèle de Ravenel.**



**Hier encore vêtement intime, le pyjama, comme le montre notre modèle, est devenu vêtement d'intérieur élégant. En velours rouge laqué de Chine, ses broderies cubistes lui donnent une note très originale.**

## Les conseils de Tante Mireille

*VOTRE lettre a dû s'égarer au milieu d'une quantité d'autres "Nièce Embarrassée"; je pense que vous avez déjà donné votre soirée? Les cocktails très alcoolisés ne sont plus autant en faveur, par exemple, on offre dans les soirées chic à Paris et à Londres, des cocktails faits avec de la pulpe de tomate battue avec de la crème et un soupçon de poivre de cayenne; du jus de fraise et d'orange mélangés et bien passés, très glacé. Un autre très en faveur: le jus d'une boite de conserve d'ananas; dans chaque verre à cocktail quelques gouttes de cognac ajouté au jus, deux cerises à l'eau de vie et trois ou quatre moitiés d'amandes vertes. Tous les jus de fruits sont employés actuellement et on peut les mélanger dans un « shaker » pour obtenir juste la saveur qu'on désire.*

*— Nièce « Amaril » comment allez-vous? Je m'intéresse toujours à la santé de mes nièces. Avez-vous suivi les conseils que j'ai donné au sujet de votre amie aux yeux fatigués? Si les paupières sont toujours gonflées dites lui de faire une décoction d'une cuillerée à thé d'acide borique dans un bol d'eau chaude, très chaude, d'y tremper un linge très propre et de le mettre très chaud sur les deux yeux quand elle sera étendue. Retremper le linge dans l'eau très chaude quand il se refroidit. Si elle a la patience de continuer ce traitement, au moins pendant une heure, chaque jour, elle obtiendra un excellent résultat. Mais dites-lui de faire faire une analyse. Les poches sous les yeux proviennent souvent d'un désordre quelconque de l'organisme.*

*— Nièce "Poupette", mes conseils vous ont-il fait du bien? Donnez-moi de vos nouvelles!*

*— Nièce "Jolie" si vous n'êtes pas parvenue à maigrir, écrivez-moi et je vous donnerai l'adresse d'une dame professeur de danses rythmiques qui vous fera maigrir sans efforts, en quelques lessons.*

*— Ma chère nièce "Lull" évitez de suite toutes drogues; prenez le matin au réveil un grand verre de lait chaud sucré; à 4h. un autre, et le soir avant de vous coucher un 3ème verre. Mangez beaucoup de bananes et des raisins; faites-vous faire des salades de cette plante que nous appelons "roquette" et qu'on nomme ici "gargire" je crois; de la bonne huile fine et quelques gouttes de citron. A midi, des sardines que vous écraserez dans l'huile contenue dans la boîte. Des puddings au lait, vermicelle, semoule, riz. Faites de l'exercice au grand air, votre teint redeviendra blanc et clair. Le soleil est le remède souverain pour les anémies et le moral déprimé. Chère nièce, essayez ce que je vous conseille et si vous n'allez pas mieux dans 15 jours écrivez-moi; je vous promets alors un traitement plus énergique.*

*— Nièce "Marinette," il vaut mieux manger souvent et peu à la fois quand on souffre comme vous de maux d'estomac et d'anémie. Suivez les indications précédentes données à nièce "Lull" et prenez du charbon de Belloc, une grande cuillerée trois fois par jour au réveil, et après les deux principaux repas. Rien ne donne autant d'appétit.*

*— Tous les objets nickelés doivent se nettoyer avec de vieux journaux. L'encre d'imprimerie suffit pour leur rendre brillant et netteté.*

*— La rhubarbe purifie le sang, augmente les globules rouges et fortifie tout le système. Son action sur les intestins est inappréciable, mais il ne faut pas en abuser. Le meilleur moyen d'employer la rhubarbe est d'en faire une compote en la mélangeant avec un autre fruit, surtout avec des poires sèches et des abricots secs, ou frais en saison. Faire tremper les fruits secs dans de l'eau pendant la nuit avant de s'en servir; les cuire sur feu doux et ajouter la rhubarbe coupée en morceaux quand les fruits sont presqu'en purée.*

*— Franchement je ne comprends pas comment vous continuez à tant souffrir des pieds, nièce "Micouly", quand il vous est si facile de trouver dans le commerce de ces sels spécialement fabriqués pour les pieds malades ou sensibles. Vous en mettez le quart de la boîte dans un bain de pieds aussi chaud que vous pouvez le supporter et vous restez dedans une demi-heure, en réchauffant l'eau. Deux bains de pieds comme celui-là par semaine et je vous garantis que tous vos durillons, etc disparaîtront. Mais évitez de couper, de tailler vous-même vos doigts de pieds avec des instruments tranchants. Si vous ne voulez pas acheter des sels spéciaux, mettez deux grosses poignées de sel commun et une poignée de cristaux de cuisine dans l'eau bouillante.*

*— Ma chère nièce «Moins de Trente», je ne puis vous donner de conseils au sujet de la chirurgie esthétique. Je sais que dans les principaux centres européens de très grands chirurgiens la pratiquent couramment, mais ici je ne connais personne ayant subi ces petites opérations qui me semblent bien dangereuses quand elles sont pratiquées par quelqu'un d'incompétent. Pourquoi n'essayez-vous pas du massage facial? Nous avons de bonnes spécialistes au Caire.*

**En soie rose rayée de bleu, mauve, rouge corail et bouton d'or, ce gracieux pyjama de l'intimité devient encore plus attrayant avec un manteau chinois aux tons les plus fulgurants.**



**Non moins élégant ce pyjama en satin noir et blanc qui a toutes les allures d'une jolie robe de diner, par la largeur de ses vastes pantalons et le décolleté de son corsage.**

# Tirage du Troisième Concours Tokalon

*Un Phono de luxe portatif "Odeon"*

Mr. Isaac Arar, Youssef Fakhr.

*Un disque "Odeon"*

Mr. Joseph Rivelli, Mahmoud Bey Zaki, Mlle. Lydia Abdalla, Mme Jeanne Maroun, Mlle Bahiga Rizk, Mlle Claire Diab, E. Stavro, Georges Panzarasse, Mlle Marie Vatevez, Georges Khalil, Ahmed Chawki, Mlle Yvette Procaccia, Mlle Victorine Haziza Mlle Daoulat Ayoub, Mr N. Spanikis, Mme Gina Gauci, Mme Marie Halfon, Elias Kalifa, Mme E. Chipetine, Mlle Pista Siriges, Miss Knar Diradour, Kyriacos Cartalis, Mlle Fortunée Spanopoulos, Mlle Yudith Levy, Mlle Adèle Pesarini, René Rodi, Mlle Dorothy Barnham, Mme Magy Mataran, Mme H. Ghannami, Mlle Fortunée Cavalli, Mlle Kathryn Ansara, Antoine Theodoros, Mlle Rachel Zeliviansky, Mme Adèle Dimitri.

*Une pendulette artistique*

Mme Mary Fiteni, Mme Fany Chaki, Vladimir Kouriassesti, Mlle M. Salfati, Mlle Odette Gretch, Mlle Titine Yabès Mr. A. Schiralli, Hassan Sobhi, Mlle Zaphira Balestra, Edouard Manna, Mlle Marie Massouni, Ely Franco, Mlle Mounira Ibrahim, Mlle Berthe Gawli, Mlle Josephine Azouz, Mme Marie Press, Nicolas Corenis, Mlle Tullia Balsamo, Mlle W. Braunstein, Mlle Balsam Nessim, Ezzedine El Cherif, Mlle Jeanne Popovitch, Elias Sayegh, Vassiliou Christodoulou, Mlle Juliette Chemaya, Mme A. Barbier.

*Une montre bracelet pour dame en écrin*

Mme Maggy Mataran, Isaac Mann, Mlle Esther Gattegno, Sousou Jabes, Nicolas Nicoloulis, Mlle Anna Loupe, Georges Abou Daood, Mlle Juliette Cepich.

*Une série de 16 photos d'artistes de Hollywood 17x25*

M. Georges Chalkiadakis, Mme Philippe Elia, Raphael Braha, Salvator Cardoso, Mlle Adèle Zelhaf, Mlle Rosette Marino, Mlle Gamila Hassin, Mokhtar Hilmy, Mlle Vilette Der Mikhaelian, Alberto Polzi, Mlle J. d'Heinnein, Abdel Malek Michael, Mlle Hikmat Mazhar, Mlle V. Badir, Riad Saleh el Aref, Hilmy Mohamed Abdel Hadi, Mme Rachel Calderon, Hussein Abdou el Saadate, Mlle Lucie Puhalevitch, Neguib Tadros, Joseph Anhoury, Mlle Marie Hadid, Ohanid Mardiressian. Mohamed Loutfi el Bana, Juliette Chemaya, Abdou Gad, Ahmed Fouad, Mlle Ebla Samy, Mlle Marie Serena, Carmele Galka, Mlle Zarifa Mikhael, Fayez Tadrès, Mlle Celina Dore, Mlle Carlotte A Valadji, Mlle Sophie Grimaldi, Mlle Gina Vassili, Mlle Seyada Ezam, Osman Labib, Isaac Waanounou, Fayez Neguib, Ahmad Salim, Mlle Fortunée Pessah, Mlle Aimée Kassab, Mlle Perla Merkim, Mlle Louise Constantinou, Emile-Eid, Mlle Liliane Kheery, Mlle Denise Laborde, Mlle Laurice Tarazi, Mlle Mimi Gysin, Mlle Adèle Passy, Mlle Nelly Hélal, Moufida Zaki, Amin Abdel Messih, Mlle Zeinab Abdel Wahed, Mlle. Edith Arnaud, Mlle Cesarina Biecchi, H. Hampikian, Mme Kamel Bey Mikhael, Gabriel Cassir, Mlle Myrian Barbara, Georges Naguib Ramis, Bahgat Hadayat, Marco Daniel Mlle Julia De Laune, A. I. de Courten, Mlle Cecile Kahil, Hilmi Halim Guirguis, Mlle Artemise Riz, Mlle Irène Avierine, Mlle Alexandra Zariffa, Georges Kanawaty, E. Skandarian, Mlle Lee Hadida, Mlle Afifa Zaki, Mlle Gemma Calzone, Mlle Louise Pensa, Mlle Regine Ambadou Mlle Marie Avédian, Mlle Fathia El Sayed, Mlle Claire Castro, Demètre Papadakis, Mlle Renée Goraieb, Mlle Candie Diamandis, Mlle Wageha Gayed Zaklama, Mlle Emilie Coquini, Mlle Alba Cajo, Mlle Jeanne Simatos, Ibrahim Ismail, Mlle Blanche Bazerghi, Mlle Marie Soussa, Husni Rabat, Mohamed Mamoun El Bilawi, Mlle Fatma Abdel Hamid Hilmi, Mlle Fifi Farag Allah, Mme Mey Azzam, Mme Nour Hassan Gabriel de Castre, Mlle Anayat Chawki, Edouard Naguib, Mlle Sadek, Mlle Charlotte Thorn, Omar Mohamed Hindi, Mlle Aida Fahmy, Mlle Mathilde d'Hennin. Mlle Lolita Cortès Mlle Pitsa Sirigo, Mme Tina Barnham, Mlle Aziza El Wakil, Mlle Allegra Cohen, Attieh Labib El Chahed, Leon Habechian, Gamal El Dine Tantaoui, Mme Marie Aboulafia, Haim Nahum, Mlle Asma Farag, Mlle Gamille Dana, Mlle Christine Loukich, Ahmad Ibrahim El Chami, Mlle Rosy Abbatangelo, Mlle Lisa Gargiulo Mlle Léa Farfara, Mlle Mireille Aldebert, Mlle V. Reidibeym, Vallianos Kyriacos, Mme Marie Smelka, Mlle Christine Pachyannis, Jules H. Zochich, Herant Odabachian, Mlle Marguerite Botton, Sydney Kraiter, Mlle Lily Farhi, Mlle Isabelle Bouéri, Mlle Alice Zamroud, Mme Mary James, Hermann Coussa, Abdel Maguid Sobhi Abouhif, Mlle Loula Coufacos, Mme Karima Mahmoud Khamis, Abdel Khamis, Abdel Hamid Ali Mohamed, Mlle Clemence Walba, Aslan Yallouz, Mlle Olga Kanawaty, Mme Georgette Gauci, Mlle Emilie Georges One, Veneziano Dominice, Fouad Bey Michael, Mr. Mohamed Dessouki, Mlle Alice Naim, Mlle Hélène Constantinidès, Mlle Sophie Grimaldi, Mlle Fatma Mallawany, Mlle Louise Constantinou, Onnig Alixanian, Mlle Georgette Kanawaty, Mlle Zeinab Sadek, Mlle Marie Karot, Mme Jeannette Nemicos, Mohamed Ramadan, Maurice Zanco, Mlle Samira Badr, Mlle Lina Procida, Mlle Marguerite Naggiar, Richard Hakim, Robert Kalinian, Mlle Mary Popovitch, Constantin Cafatsakis, Mlle Hélène Khalo.

*Une statuette de feu S. E. Zaghloul Pacha*

Mr. Ibrahim Abdel Kawi, Mohamed Eff. Ruslan, Mlle Khadija Ali, Mlle Ihsan Ibrahim Abourida, Aly Charkass, Mohmed Abdel Moneim Ibrahim, Teufik Abdel Malek, Abdel Wahab I. Nida, Mlle Fatma El Daoula, Mlle Fathia Ellein Kamel, Georges Zamroud, Chafik Tadros, Mlle Helène Ali, Mlle Fatma Mohamed Elleissi, Ahmad Moursi, Hassan Hilmi Arfa, Naim Ahmad Hatem, Ahmad Mohamed Basnali, Adel Amin El Chahed, Kyrillos Hanna, Ahmad Moustafa El Raiss, Mohamed Husni, Moustapha Mohamed Rached, Mahmoud Moustafa El Baroudi, Mlle Ontranig Sabendjian, Abdel Hamid Mohamed, Mlle Sania Fahmi, Gaber Hassan Ibrahim, Nasr Youssef Fahmi, Ahmad Abdel Maguid Nosseir, Mlle S. Labib, Mme Habiba Osman. Abdel Moneim Bey Cherif, Mokhtar El Wakil, Mlle Rafa Missi, Abdel Ghina Husni, Mlle Gamileh Ibrahim, Georges Abou Daood, Hassan Hilmi Bey, Mlle Stella Politi, Hassan Sidki, Mlle Zeinab Abdel Rahman Fikri, Mlle Rifkia Hussein Bey Latif, Mme Khadr, Mlle Souad Badran, Mlle Marguerite Aziz Mlle Carima Moustafa, Mlle Latifa Chalfon, Afkar Moustafa, Ahmad El Halabi.

*Un parfum "Mon chateau de tokalon" dans une gaine en cuir*

Mme Vera Turini, Mlle Alic Steffanich, Edouard Saouda, Mlle Hélène Dimitriou, Mme Helène Fermis, Olga Lazarovitch, Electra Veulgaridi Mlle Perla Schneider, Mlle Ivette Dahan, Mlle Esther Habif, Mme Gemma Jabès Mlle Marie Kaltakdjian, Arthur Cowen, Léon Dana, Mlle N. Antoun, César Zeitouni Mme Adèle Moussalli, Mlle Lily Revah, Mlle Aida Rathle, Mlle Sarine Ruben.

*Une serie de 8 photos d'artistes de Hollywood 17x25*

Mlle Sarah Cohen. Mlle Angèle Hasbani, Mme Emilie Sidhom Bey, Mlle Lily Gédéon, Mme Camille Santi, Mme Angèle Montessi, Latif Maroun, Mlle Cohen Jeanne, Antoine Antoniou, Mlle Irène Muscat, Mlle J. Goldenberg, Mlle Alice Khouri, Mlle M. Stern, Mohamed Ismail Silman, A. A. Schutz, Mlle Helène Ghalaini, Mme Mary Bartolotti, Elie Argy.

*Une série de 4 photos d'artistes de Hollywood 17x25*

Mr. Mohamed Saleh Nassar, Mme Maggy Mataran, Vartan Yardmian, Habib Ibrahim, Egidio Denoble, Mlle Ida Brizi, Mme Ernestine Marqués, Vallianos Kyriakos, Mlle Khadija Ahmad Deif, Mlle Mimi Baron, Mlle Fany Schneider, Halim Nicolas Abboud, Mlle Rosette de Martinis, Mme Esther Gabbay, Michel Boutros, Mlle Perline Belinko, Vallianos Kyriacos, Mlle Rose Ibrahim Khalil, Albert Reidiboym, Mlle Nelly Kheir, Salvatore Ajolle, Mlle Yvette Zaloum, Mlle Yvonne Hélal, Gabriel Khouri, Wassef Amin Khayat, Mlle Asmat Fahmy, Mlle Marguerite Zeitouni, Aris Zacharoff, Mlle Anna Moully, Marco Levy, Mlle Caricato Rosa Mme Victorine Tadros, Vicky Behar, Hassan Noury El Hemsany, Const. Nicoulelis, Moustafa Darwich, Ibrahim Amin Nida, Mlle Mathilda Assad Fahmy, Renée Hamam; Miranda Sofia, Ismail Sabri, Itimad Rached Taher, Mlle Sania Mohamed, Salah El Dine El Hamès, Mlle Zeinab Mahmoud Toufic, Robert Luri, Tah Mohamed Abdallah, Mlle Inès El Milik, Mlle Amina Mohamed Cherif, Nessim Tanious, Mlle Aimée Hag, Edouard Naguib Gaballa, D. Stephen, Mlle Inès France, Mlle Adele Lachet, Mlle Beheya Chaaban, J. Isouard, Ahmed Hafez, Mohamed El Husseini, Mlle Emilie Masri Dafouni, Ali Hassan Rasmi, Moustafa El Chamaa, Mlle Mya Kahanoff, Mlle Mylianthis Fella, Mlle Esther Lichaa, Mlle Inès Farhi, Mlle Ninette Barberio, Mlle Fatma Mokbel, Mlle Louise Constantinou, R. Toutounji, Vincent Apikian, Mlle Soraya Aboulfétouh, Mlle Rose Moutran, Mlle Bernard, Mlle Meska Ladicos, Kamel Salama Mlle Georgette Zarb, Kamel Salama, Hussein El Rai, Mohamed Effendi El Salem, Youssef Chacroun, Ibrahim Abdel Razek, Mohamed Ali Hussein Mlle Lydia Levy, Mlle Zeinab Abou Zeid, Mlle Anastasie Vrouvidès, Mme Fortunée Misrahi, Aziz Bougdadi, K. Hagopian, Mme Maggy Mattaran, Alexandre Eid, Mlle Houda Hassan Mlle Maggie Youakim, Aram Sérab, Mme Hassanein, Mahmoud Hassan Ali, Mlle Gina Trigaci, Mlle Lorraine Alenzo, Mlle C, Miniataki, Mlle Maggy Youakim, Mlle Mary Azzopardi, Mlle Jeanne Pepovitch, Mr. Gad-Essid Tewfik, M. A. Awad, C. Evmorfopoulos, D. C. Constantinidès, Nicolas Peltékis, Aziz Tewfik, Victor Tarrazi, Alfred Antonius, Joseph Tonna, Mlle Evelyne Centassi, V. Mondelli, Mlle Marie Soutfi, Mlle Bice Wirth, Mlle Marcelle Samman, E. Wilkinsen, Mlle Renée Ortasse, Mlle Yvonne Cassar, Mlle Virginie Fascolo, Mlle Artemis Hélal, Mms Cleopâtre Seiditch, Mme Yolande Messara, Ali Youssef, Mlle Coulad Kyriacou, Mario Capecchi, Mme R. Kamal, Mlle Rachel Arron, Mlle Laure Massabni, Mme Marie Saad, Mme Samia Fauzi, Charles Santi, Antoine Santi, Mlle Marie Chamali, Mlle Esther Attia, Mlle Medea Saferto, Mlle Eugénie Sirigo, Ali Chams El Dine, Mlle Mathilde Castelli, Mlle Rhodesia Haldoupis, Mlle Litza Calliga, Mme Y. Ward, Mme Esther Cohen, Ovadia Romano, Mme A. Barrie, Rachad Azzam, Mlle Antoinette Pulé, Mlle Microula Siderato, Mlle Olge Sevilla, Mme Mohamed Bey Ezz El Arab.

***

**Les lots sont à la disposition des Gagnants dans les Bureaux de Mr. Jacques M. Beinisch 23, Rue Cheikh Abou-El-Sebaa ou 36, Rue Farouk à Alexandrie.**

**Les lots non retirés jusqu'au 15 Mai au soir seront acquis,**

# Conquêtes Matrimoniales des trois Princes M'divani

ROIS jeunes frères inconnus, s'appelant chacun "Prince M'Divani" ont été en Amérique et se sont mis en campagne pour s'adjuger les cœurs de trois femmes très riches, parmi lesquelles Miss Louise Astor Van Allen, fille d'une des plus vieilles familles du pays.

Princes de quoi? Princes de Géorgie, une contrée en retard de quatre cent ans sur notre époque. Si la Russie est considérée comme le pays le plus arriéré de l'Europe, la république soviétique de Géorgie est à son tour la partie la plus arriérée de la Russie.



Maë Murray et son mari David M'divani

En Géorgie, les routes asphaltées sont aussi inconnues qu'au temps où Jason, le héros grec, y était allé chercher la Toison d'or. L'automobile aussi y est très rare, et la lecture et l'écriture.

Mais le titre de Prince que portent les trois frères semble authentique.

Pola Negri s'en assura quand elle épousa le Prince Serge M'divani et trouva que ce titre avait été conféré par le Tzar en 1752. Avant la Révolution soviétique, la Géorgie était divisée en plusieurs principautés gouvernées par des princes à la tête d'une population très restreinte.

Quand la Géorgie devint rouge avec le reste de la Russie, ces petits princes s'enfuirent, et les M'divani se rendirent à Paris, sans un sou, les soviets ayant confisqué leurs propriétés et leurs troupeaux.

Ils y vécurent quelques temps avec les autres réfugiés. Leur sœur aînée, la Princesse Roussadana M'divani, surnommée "Russie", qui avait un beau talent de sculpteur se laissa entraîner à Hollywood par un américain. Elle fut surprise, dans cette capitale du film, des extravagances de l'argent facile à gagner et de l'intérêt qu'on portait à son titre. Elle pensa que ses frères pourraient prospérer dans cette atmosphère.

Elle put bientôt payer le voyage de Paris à Hollywood à son frère ainé, le Prince David, qui s'amena avec son titre désirable. Maë Murray était alors au sommet de sa gloire cinématographique, et gagnait des centaines de dollars par semaine, Jalouse de Gloria Swanson qui avait épousé un marquis français, elle devint bientôt Princesse M'divani — et l'est encore.

Son système ayant réussi, la sœur fit venir le frère cadet, le Prince Serge, qui épousa aussitôt Pola Negri qui était alors une des artistes les plus riches.

Mais, au bout de deux ans elle divorça d'avec lui et le Prince Serge épousa alors Mary Mac Cormic, chanteuse du Grand Opéra de Chicago qui est très riche, naturellement.

C'est alors que la Princesse "Russie" M'divani trouva qu'il était temps de penser à elle-même. Elle revint en Europe et y épousa Jose Sert, un décorateur très riche qui l'aida à envoyer son frère, le Prince Alexis, à l'Université de Cambridge.

Le jeune Alexis, à Cambridge, se lia d'amitié avec William Van Allen, frère de Louise, et, sur son invitation, il alla en Amérique, en 1928, comme invité des Van Allen, à Newport, dans la magnifique demeure qui appartenait au grand père de Louise, feu James J Van Allen.

Le jeune prince Alexis s'aperçut vite que Louise Van Allen était une héritière si importante qu'aucun grand duc russe ou archiduc autrichien ne l'aurait dédaignée.

Au lieu de courir à Hollywood, comme ses frères, pour y chercher une femme parmi les nombreuses "stars" millionnaires, il fit la cour à la sœur de son ami. Il la suivit à Palm Beach, à Paris, et dans les villes d'eaux.

On vient enfin d'annoncer leur mariage pour ce printemps.

Y assisteront certainement la Princesse Mac Murray M'divani et la Princesse Mary Mac Cormic M'divani, et leurs époux respectifs.



Pola Negri et son époux Serge M'divani

# VARIETES

## Une tortue géante

Un bateau langoustier a pêché l'autre jour, au large du Finistère, un beau type de tortue marine, de couleur ardoisée, ne mesurant pas moins de deux mètres de la tête à la queue et pesant 500 kilos.

Ses pattes-nageoires antérieures ont près d'un mètre chacune.

Cette tortue était accompagnée par plusieurs poissons, dits " pilotes ", se tenant tous à sa carapace...

Chose plus curieuse encore, de petites tortues suivirent jusqu'à la côte le navire emmenant captive l'énorme mère.

***

## Une idée ingénieuse

De même que les cadenas se vendent généralement avec deux clefs et les autos avec cinq roues, une maison de commerce américaine va désormais vendre les bas par trois à la paire, si l'on peut dire. Le troisième bas sert à remplacer l'un deux autres en cas d'accident ; qu'une maille vienne à sauter, qu'une tache macule la gaine de soie, et le remplacement peut s'opérer immédiatement, même si l'on est en visite ou en promenade... à condition, bien entendu, d'avoir le bas de rechange dans son sac à main. Et ainsi on ne sera plus obligé de jeter la paire dès que l'un des deux bas a le moindre accroc.

Voilà une idée qui fera sans doute son chemin.

***

## L'expulsion de Boileau

Dans un théâtre de province, on jouait, ces jours-ci l'opéra d'un musicien local. Une cabale avait décidé de faire tomber la pièce. En effet, le jour de la première, les premières mesures furent accueillies par des sifflets.

La représentation fut interrompue et le commissaire de police menaça les siffleurs d'expulsion.

" C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant, lui répliqua une voix, du haut du poulailler.

— Qui a dit cela ? répliqua le commissaire, furieux. — Boileau.

— Alors ! que Boileau sorte, clama le représentant de l'autorité.

***

## A bon entendeur...

Invité par le Ciné-Club de Genève, Hans Richter, le fameux cinéaste de l'avant-garde allemande, a fait dernièrement dans cette ville une remarquable conférence.

Après quoi il se laissa gentiment harceler de questions par une foule de curieux et de curieuses.

Une dame — le proverbe ne devait pas mentir ce soir-là — lui pose une question à brûle-pourpoint :

" Monsieur, faites-nous part de vos projets ! Confessez-vous ! Quels sont vos désirs, vos rêves.. enfin votre prochain film?"

Et l'auteur de *Déflation* de répondre finement :

" Mon prochain film, Madame, aura titre: *L'indiscrète...* "

Rarement on vit si beau rouge sur si beau visage !

***

## Ce que femme veut

A El-Paso, ville du Texas, les femmes viennent de donner une preuve vraiment extraordinaire de volonté. Le rédacteur d'un journal local ayant eu l'imprudence de dire dans une de ses chroniques qu'il pariait qu'aucune femme d'El-Paso n'était capable ce s'abstenir de parler pendant seulement dix heures et qu'il n'y avait pas dans la ville quatre femmes pouvant jouer au bridge pendant deux heures sans proférer une parole. vit toute la population féminine d'El Paso s'insurger contre lui. Le défi fut relevé, le pari tenu et l'imprudent journaliste confondu.

Au jour fixé, dans toutes les maisons d'El-Paso régna un profond silence. Ce silence fut observé rigoureusement, non seulement pendant dix heures, mais pendant vingt-quatre. En outre, un grand nombre de femmes installèrent à des tables de bridge devant la porte du journal où on les avait défiées et jouèrent pendant deux heures sans que la moindre parole eût effleuré leurs lèvres.

Les femmes savent donc se taire quand elles le veulent. La leçon est amusante et il faut avouer qu'en la circonstance la population féminine d'El Paso a su mettre les rieurs de son côté.

**Le Dio**

# UN DEMON

*(Suite de la page 15).*

Je sursautai malgré moi et je lui demandai d'une voix basse :

— Et vous... l'avez-vous vu ?

Il se tut pendant un instant, roulant des yeux hagards. Enfin il reprit :

— Je ne l'ai pas vu jusqu'à maintenant, mais je le verrai bientôt.

Il s'était rassit et se tournait inquiet sur sa chaise. Il continua :

— Je sens sa présence, souvent même j'ai entendu sa voix. Je vous assure que je le verrai bientôt lorsqu'il sortira de sa prison.

— Est-il donc emprisonné ? lui demandai-je, étonné.

— Bien sûr qu'il est emprisonné... bien sûr...

Il se leva brusquement, sans terminer sa phrase, me tendit la main et me dit, bouleversé :

— Je dois vous quitter... c'est l'heure d'aller me coucher.

Ne voulant pas le harceler de mes questions, je le laissai partir.

Les visites de mon ami se répétèrent presque chaque soir. Nous passions les soirées, bavardant et lisant, évitant de parler des démons. Mais nous n'étions plus calmes et gais comme autrefois ; nous tâchions de cacher notre inquiétude sous une apparence d'indifférence.

La sincérité nous manquait à tous deux. Nos soirées devenaient pénibles ; nous bâillons, accablés d'ennui et, afin de chasser cette tristesse, nous buvions sans cesse du café.

Un soir, comme il sortait de chez moi, je le vis s'arrêter et, le regard fixé sur moi, le visage blême, il me dit :

— Ecoutez, Magdi effendi... j'ai un secret à vous confier... un grand secret qui me tourmente.

Il fut subitement pris d'une crise de larmes. Il s'affaisa sur ma poitrine et sanglota comme un enfant. Je sentis mon cœur se briser. Je le calmai en lui disant :

— Retournons chez moi, mon ami, pour nous reposer.

Il leva la tête, essuya ses larmes et me répondit :

— Non... Non, je ne le puis pas maintenant... Venez me voir demain, je vous raconterai tout.

Il il s'en alla rapidement.

Le lendemain soir, je me rendis à son invitation, plein de curiosité, pour connaître enfin son grand secret. Je le trouvai m'attendant dans notre coin habituel. Il vint à ma rencontre, me salua et me fit pénétrer dans la maison. Nous nous assîmes dans le petit salon où nous avions coutume de passer nos soirées d'hiver. Mon ami prit un livre qu'il commença à lire sans arrêt. Le temps passait ainsi et je me demandais pourquoi le cheik jouait cette comédie singulière. Etais-je venu ce soir pour entendre sa lecture ou pour recueillir sa confession ?..

Je lui laissai, enfin, voir mon ennui et je l'interrompis disant :

— Comment vous sentez-vous aujourd'hui... Vous allez bien ?

— Très bien... très bien, merci, répondit-il, le nez dans son livre.

Il continua sa lecture. Je le regardai avec colère et j'eus envie de lui arracher son livre et de l'obliger à me parler ; mais il paraissait inconscient de ce qui se passait autour de lui.

L'heure s'avançant, je pris congé, lu souris et j'eus le courage de lui dire :

— Mais pourquoi ne m'avez-vous pas confié votre secret ? Ne suis-je pas venu ce soir pour vous entendre ?

Il me secoua la main et me poussa vers la porte.

— Sortez Magdi Effendi, sortez, cria-t-il. Rentrez chez vous mon ami et bon retour.

Je sortis furieux et fermai violemment la porte derrière moi.

Lorsque je fus sur la route, à une certaine distance de la maison, je vis venir à ma rencontre Azzazi, le jardinier du cheikh.

A peine m'eut-il vu qu'il courut vers moi et me salua joyeusement, s'exclamant :

— Comme il y a longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de vous voir, Magdi Effendi.. Comment vous portez-vous ?

— Très bien, mon ami, et vous ? Vous êtes toujours au service du cheik Mouafi ?

— Non. J'ai quitté son service il y a un mois. Il est devenu insupportable.

— Comment cela est-il arrivé ?... Je n'en ai rien su et pourtant je vois le cheik presque chaque jour.

— Oh ! C'est une histoire bien simple.... N'en parlons pas.

— Mais, dites-moi pourquoi vous avez quitté le cheik ?

— Sans raison, je vous jure... Il est devenu furieux contre moi, m'a insulté ainsi que mon père et mes aieux. J'ai tout supporté pour gagner mon pain. Enfin, j'ai perdu patience lorsqu'il m'a giflé... Et si ce n'avait pas été pour sa barbe respectable qui me rappelle celle de mon père, je lui aurais rendu sa gifle... N'en parlons plus.... Rentrez-vous chez vous maintenant ?

— Bien sûr, Azzazi.

— Me permettez-vous de vous accompagner. La route est déserte et qui sait si les demons ne sont pas sur le chemin ?

— Bien, je vous permets de m'accompagner jusqu'au quartier habité.

— Volontiers.

Nous marchâmes côte à côte et j'écoutais avec plaisir sa conversation amusante. Après avoir fait quelques pas, j'entendis à nouveau les mêmes voix qui m'avaient frappées, il y a quelques jours, à la même place et presqu'à la même heure. Je m'arrêtai et chuchotai à l'oreille de mon compagnon :

— N'entendez-vous pas ?

— Quoi ?

— Mais, ces voix étranges ?

— Oh ! J'y suis habitué. Il se battent là, dans la noria !

La présence d'Azzazi me donnait du courage. Les voix devenant plus distinctes je saisis la main du jardinier et lui dis avec force :

— Ce sont des voix humaines qui appellent au secours... Ce sont des êtres qui souffrent... Allons à leur aide.

Je tirai Azzazi par le bras, avec l'intention de faire le tour de la noria et des environs, lorsque le jeune homme m'arrêta en riant :

— Ne vous tourmentez pas Effendi... Soyez calme... Laissez les démons tranquilles afin qu'ils nous laissent... Venez partons...

Nous nous remîmes en route et Azzazi reprit sa conversation amusante.

— 4 —

Le lendemain soir, après le diner, je me suis rendu au petit café, près de la gare, pour fumer le narguilé et me distraire un peu, car je me sentais très déprimé. Je rencontrai là le facteur qui commença tout de suite à me parler du cheik Mouafi.

N'avez-vous pas vu dernièrement votre ami le cheik ?

— Hier soir, encore j'étais avec lui.

— Et aujourd'hui ?

— Je ne l'ai pas vu. Pourquoi me posez-vous cette question ?

— J'ai passé chez lui deux fois aujourd'hui pour lui donner une lettre recommandée et il n'as pas voulu me recevoir. Om Sli, la laitière, m'a raconté qu'elle était allée plusieurs fois lui apporter son lait et son pain sans parvenir à se faire ouvrir. Elle l'a même entendu crier derrière la porte pour la chass r.

J'étais tout surpris de ce que le facteur m'apprenait et je dis :

— Il se passe certainement quelque chose de terrible dans cette maison... Il faut que nous y allions de suite... N'y a-t-il pas de montures à louer près d'ici ?

— Il y en a chez le cafetier.

A l'instant, nous allâmes chercher deux ânes. Un gros paysan muni d'un gourdin nous accompagna. Les ânes couraient si rapidement que nous fîmes le chemin en moins de dix minutes. Nous étions à peine descendus de nos montures qu'à travers la porte de la maison nous entendîmes des cris terrifiants et ces paroles :

— Sortez Démon de votre prison !

Nous étions glacés d'effroi, nous regardant l'un l'autre. Enfin je me dominai et dis :

— Je vous jure que c'est la voix du cheik Mouafi. Entrons vite.

De toutes nos forces nous avons frappé à la porte mais sans obtenir de réponse. Nous entendions toujours le cheikh crier à son démon de sortir de sa prison. Après avoir enfoncé la porte, nous sommes entrés. Nous étions entourés d'une profonde obscurité ; guidés par la voix du cheik nous nous sommes engagés dans un couloir long et étroit qui nous conduisit devant la petite porte d'où sortaient distinctement les cris. Sans hésitation, nous avons brisé la porte et nous nous sommes précipités dans la pièce. Une scène épouvantable s'offrit à nos yeux. Le taudis dans lequel nous pénétrions était humide et éclairé par une très faible lumière.

Nous vîmes alors le cheikh accroupi ayant devant lui un cadavre couvert de haillons, près duquel se trouvait un vieux gobelet d'étain. C'est tout ce qu'il y avait dans cet horrible repaire. Nous nous sommes avancés vers le corps pour le voir de bien près, tandis que le cheik s'écriait en nous regardant :

— Ne la touchez pas ; c'était une démoniaque.

Entre mes mains, je pris la tête du cadavre pour tâcher de le reconnaître. Je m'exclamai avec horreur :

— Misérable, qu'avez-vous fait à votre fille ?

— Rien... J'ai fait sortir d'elle le démon, me répondit-il faiblement, l'air égaré.

Tout à coup il s'affaissa sur la terre et balbutia des mots presque indistincts :

— Je l'ai surprise, maintes fois, regardant Azzazi avec des yeux où éclatait la passion. Je me rendis compte que le démon possédait ma fille et qu'il n'en sortirait que par la force. Je l'enfermai et commençai à diminuer ses rations de nourriture et lui fis supporter les pires traitements. Mais le maudit démon était fort, supportant bien tout ce martyre. Je fus donc obligé de supprimer toute nourriture... je ne lui ai donné alors que de l'eau tout en augmentant les coups. Enfin, je suis arrivé à mon but... Et ce soir, de mes propres yeux je l'ai vu sortir de sa bouche, sous forme de fumée

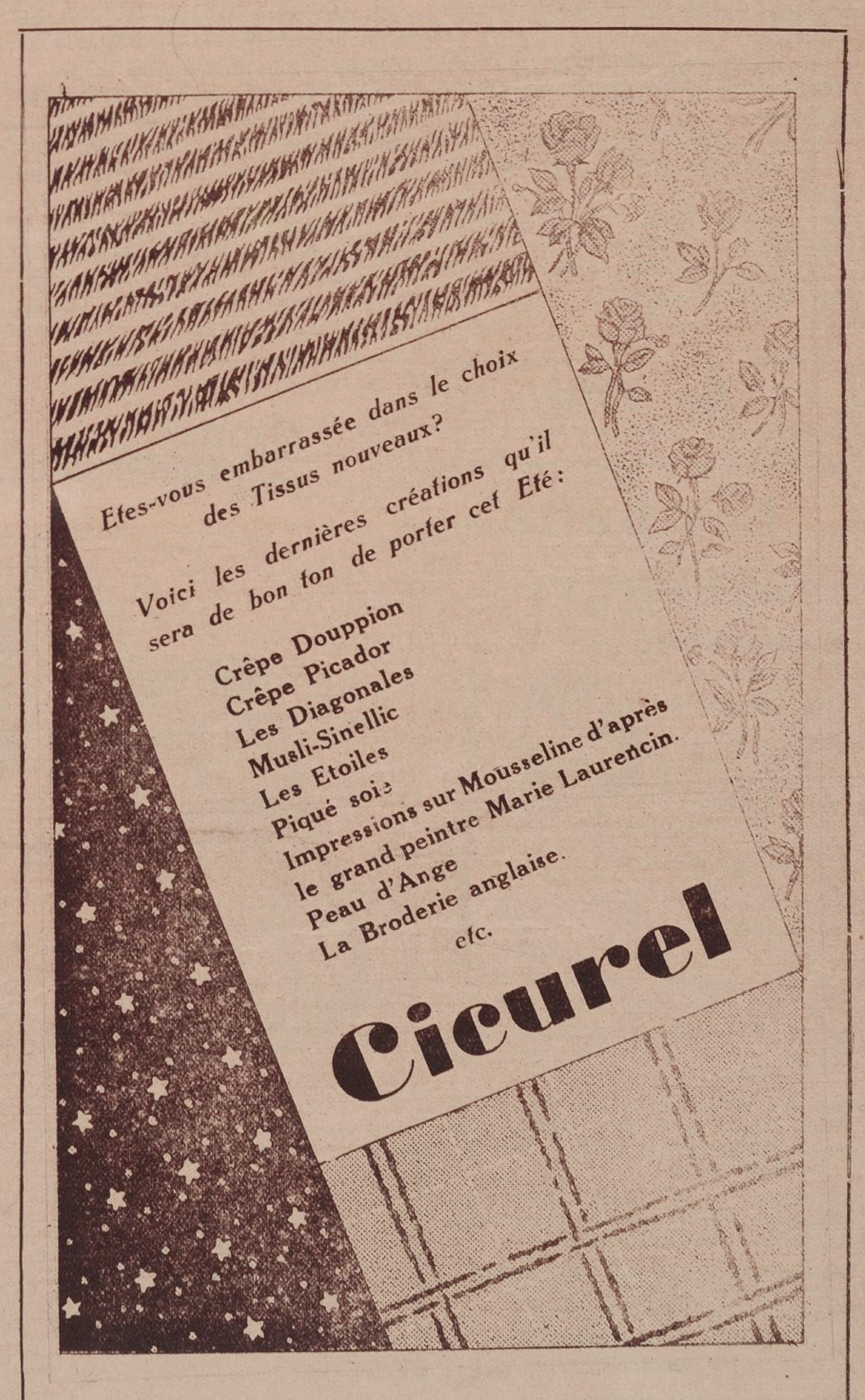
Je murmurai, tenant toujours la tête de la pauvre fille dans mes mains :

— Hier encore j'aurais pu la sauver.. maintenant tout est fini...

Le cheik s'écroula épuisé, comme une masse. Nous l'avons emporté dans sa chambre où nous avions déjà déposé sa victime. Puis nous avons fait appeler un docteur et avertir la police.

FIN





# Etes-vous nés entre le 21 avril et le 21 mai ?

Si oui, votre signe du Zodiaque est le Taureau et Venus est votre planète. Le caractère des personnes nées sous ces signes est décidé, persistant, ferme et elles ont confiance en elles-mêmes. Avec patience elles sauront attendre, en travaillant, que leurs plans, leurs espoirs et leurs aspirations se matérialisent. Ces personnes seront douces, plutôt silencieuses et constantes quand elles sont en paix avec le monde en général, mais leurs rares colères sont terribles et elles ne pardonnent ni n'oublient jamais une injure.

Leurs défauts sont la curiosité, l'obstination, et la tendance à s'occuper des affaires des autres, l'irritation devant la contradiction qui les portera parfois à des moyens extrêmes. L'influence de Vénus porte au goût du luxe, au bien-être matériel, et donne un très grand charme personnel, une séduction subtile aux femmes, un attrait très certain aux hommes. Leur mémoire est excellente et ils doivent se méfier de leur esprit plutôt dominateur et de leur accès de colère ; ils doivent se souvenir du vieux dicton populaire :

"Il n'y a rien de plus terrible qu'un mouton enragé !"

L'influence du Taureau adapte aux travaux scientifiques et positifs: comptabilité, pédagogie, travaux de laboratoire, garde-malades, chimistes, ou employés de banque et de notariat. Vénus porte aux travaux décoratifs, à l'horticulture, au théâtre et à la médecine. La santé et le bonheur des personnes nées sous ces deux signes dépend du séjour dans les endroits paisibles, loin du bruit et de la surexcitation de la vie moderne. Les "affaires de cœur" seront nombreuses et souvent heureuses; de la fidélité dépendra le bonheur conjugal. L'harmonie dans le mariages se trouvera avec les personnes nées entre le 23 décembre et le 20 janvier, le 10 février et le 20 mars, le 22 juin et le 23 juillet, le 24 août et le 23 septembre. Les pierres porte-bonheur sont: le saphyr et le turquoise; les couleurs: le bleu foncé et le jaune citron; la fleur: l'œillet poivré; le jour: le vendredi

# IMAGES ACTUALITÉS

## La tournée électorale du Président du Conseil

A peine rentré de Haute-Egypte, après un court repos au Caire, S. E. Ismaïl Sedky s'est rendu en Basse-Egypte où il eut l'occasion de prononcer d'importants discours. Il visita Suez, Port Saïd, Mansourah, entres autres villes.

On sait que les élections au premier degré ont été fixées au 17, 18 et 19 Mai, les élections au second degré devant avoir lieu dans la première semaine de juin.



**FIVE O'CLOCK**

**Pendant la tournée électorale, thés et banquets se succèdent sans interruption et l'estomac des ministres est mis à une rude épreuve. On voit ici le Premier entre deux gracieuses habitantes de Mansourah, au five o'clock qui lui fut offert dans cette belle cité égyptienne.**

(Photo Zachary)

**POLITIQUE ET JOURNALISME (ci-contre)**

**Plusieurs journalistes suivirent le Président du Conseil pendant ses différentes tournées. On le voit ici s'entrenant, à Suez, avec notre excellent ami Edgard Gallad, rédacteur en chef de "La Liberté".**

(Photo Riad Chehata)



**VERNISSAGE**

**On a souvent remarqué aux Salons du Caire les envois de Hussein Mohamed Youssef, peintre égyptien faisant depuis plusieurs années des études à Rome où il a été envoyé avec d'autres camarades par le Gouvernement Egyptien. Sadek Wahba Pacha, ministre d'Egypte en la Ville Eternelle voulut bien présider, dernièrement, le vernissage de l'exposition des œuvres du jeune peintre, que l'on reconnaît ici à la gauche du ministre.**

**Ci-dessus : "Au Marché" par Hussein Mohamed Youssef.**



**NOURY PACHA EL SAID A ALEXANDRIE.**

**On se souvient de la récente visite que fit au Caire le Premier Ministre de l'Irak, Noury Pacha el Saïd et quelques-uns de ses collaborateurs, se rendant au Hedjaz en mission. Celle-ci terminée, le Premier Irakien est repassé par l'Egypte et il a bien voulu poser pour notre photographe devant le Consulat Irakien, à Alexandrie.**



**L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURRY A JÉRUSALEM.**

**Le voyage de l'archevêque de Canterburry en Palestine a fait couler beaucoup d'encre du fait qu'il inquiétait le Saint Siège, auquel tous apaisements furent donnés. L'archevêque arriva en Palestine à bord du yacht de M. Morgan, fils du célèbre millionnaire Pierpont Morgan et millionnaire lui-même.**